

But CLUB

**EXCLUSIF : BOBET
RACONTE SA VIE**

**ÉDITION SPÉCIALE
DES CHAMPIONNATS DU MONDE 1950**

**LE DUEL SCHOTTE-BOBET
VA TOUCHER À SA FIN...**

(Photo de notre envoyé spécial H. LETONDAL)

25 francs

16 pages - N° 255

Lundi
21 Août 1950

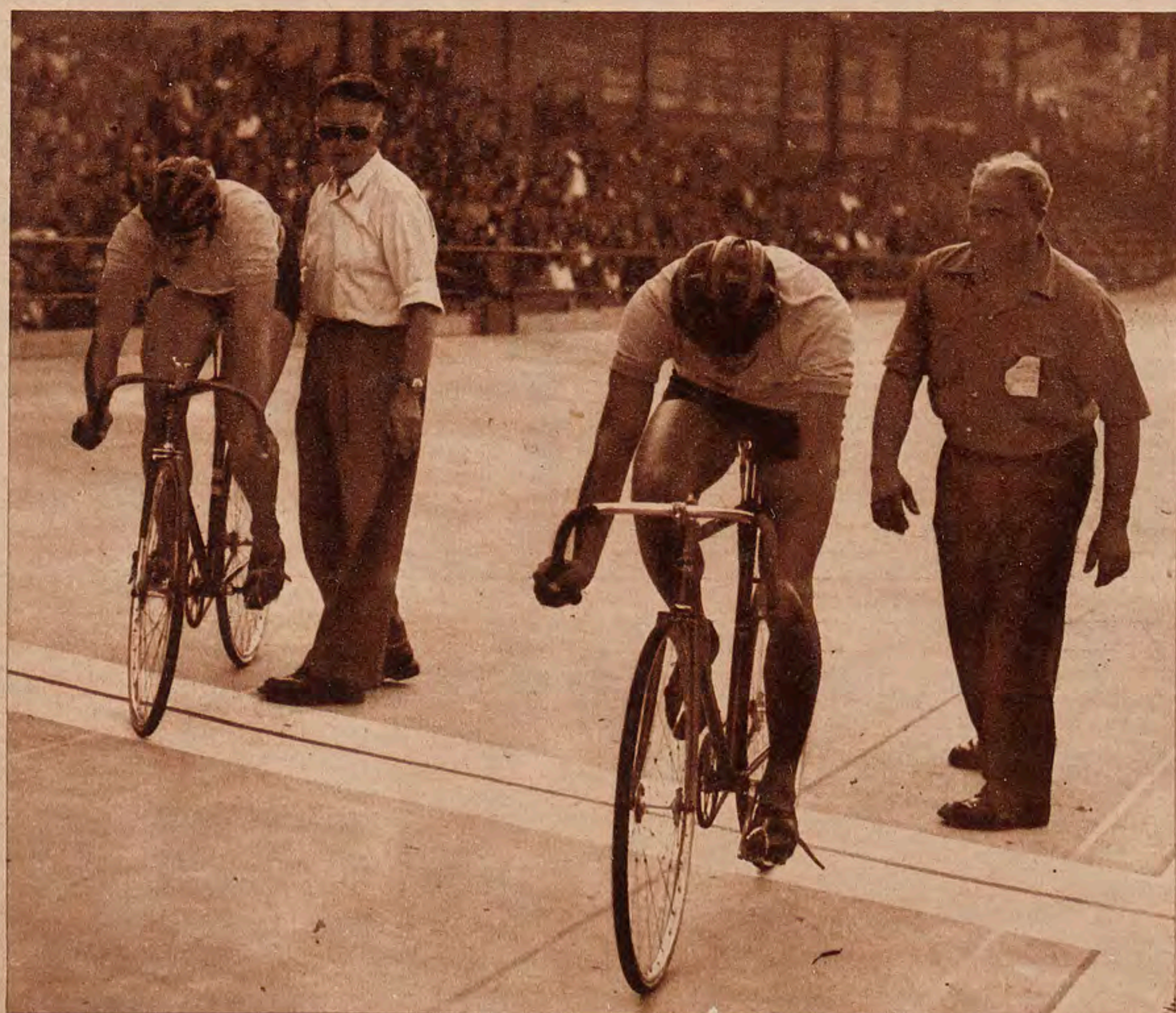
Afrique du Nord;
avion .. fr. 30

Espagne, pes. 2.50



MM. JACQUESSON ET VERDEUN PÈRE, ONT JOUÉ LES SOIGNEURS AU STADE DE ROCOUR

La finale du championnat du monde de vitesse amateur donna lieu à un duel fratricide émouvant, puisque ce sont deux Français — et deux amis par surcroît — qui en furent les acteurs. Le puissant Normand Even (à g.) y affronta le Bordelais Verdeun. Les deux rivaux se rendent au départ, accompagnés, Even de son président, M. Jacquesson, Verdeun, de son père.



EN AVANT POUR LA PREMIÈRE MANCHE

Le départ de la première manche vient d'être donné. C'est Verdeun qui a démarré le premier. Even, lui, en est encore à franchir la ligne. Premier parti, Verdeun, arrivera 1^{er}...



AU " BOLIDE " EVEN LA DEUXIÈME MANCHE

Dans la deuxième manche, Even, qui s'est laissé manœuvrer quelques minutes plus tôt, n'a pas cherché à finasser. Parti en tête, il a démarré dans la ligne opposée et gagne.

MON TITRE DE CHAMPION DU MONDE, JE LE DOIS A MON PÈRE

LIEGE. — Champion du monde! Je rêvais de le devenir depuis ma victoire sur Sacchi et Maspes, en finale du Grand Prix de Paris. Ce songe est maintenant une réalité.

Ce titre, je le dois à mon père; il m'a formé, monté de toutes pièces, c'est le cas de le dire, conseillé, épaulé sans cesse. C'est mon soutien moral. Il connaît mes réactions et, d'un mot — il ne m'en faut pas plus — il sait me redonner confiance.

C'est ainsi qu'après l'incident de la première manche, au cours de laquelle, paraît-il, j'ai gêné Even, et surtout après ma défaite dans la seconde manche, mon père est

par Maurice VERDEUN

venu dans ma cabine; il s'est assis auprès de moi et m'a dit trois paroles : elles m'ont suffi et, lorsque je me suis présenté au départ de la « belle », j'étais certain de vaincre. J'avais retrouvé tous mes moyens.

Je suis heureux aussi d'offrir cette victoire au dévoué président Chicot, du V. C. 12^e, et aussi à tous mes amis bordelais qui m'ont soutenu moralement depuis mes débuts.

(Recueilli par René MELLIX.)

JE SUIS PASSÉ A COTE D'UN BEAU RÊVE...

Je crois que je me souviendrai toujours de cette finale de Championnat du Monde. J'en revois le déroulement en détail, tout est gravé dans mon esprit. J'avais abordé cette phase capitale avec une extraordinaire confiance. N'avais-je pas éliminé Patterson, l'épouvantail, et Hijzen- doorn, cet amateur déjà chevronné? Il restait Verdeun, bien sûr, et je savais qu'il représentait pour moi un grand danger, en rai-

par Pierre EVEN

son de ses subtilités tactiques, mais je me sentais fort, terriblement fort. Avant le départ de la première manche, je lui avais dit : « Maurice, l'un de nous deux va être champion du monde; que le meilleur gagne! » Je pensais sincèrement que ce serait moi. J'étais bien parti pour cela. Au 200 m., j'étais en seconde position et j'ai voulu passer.

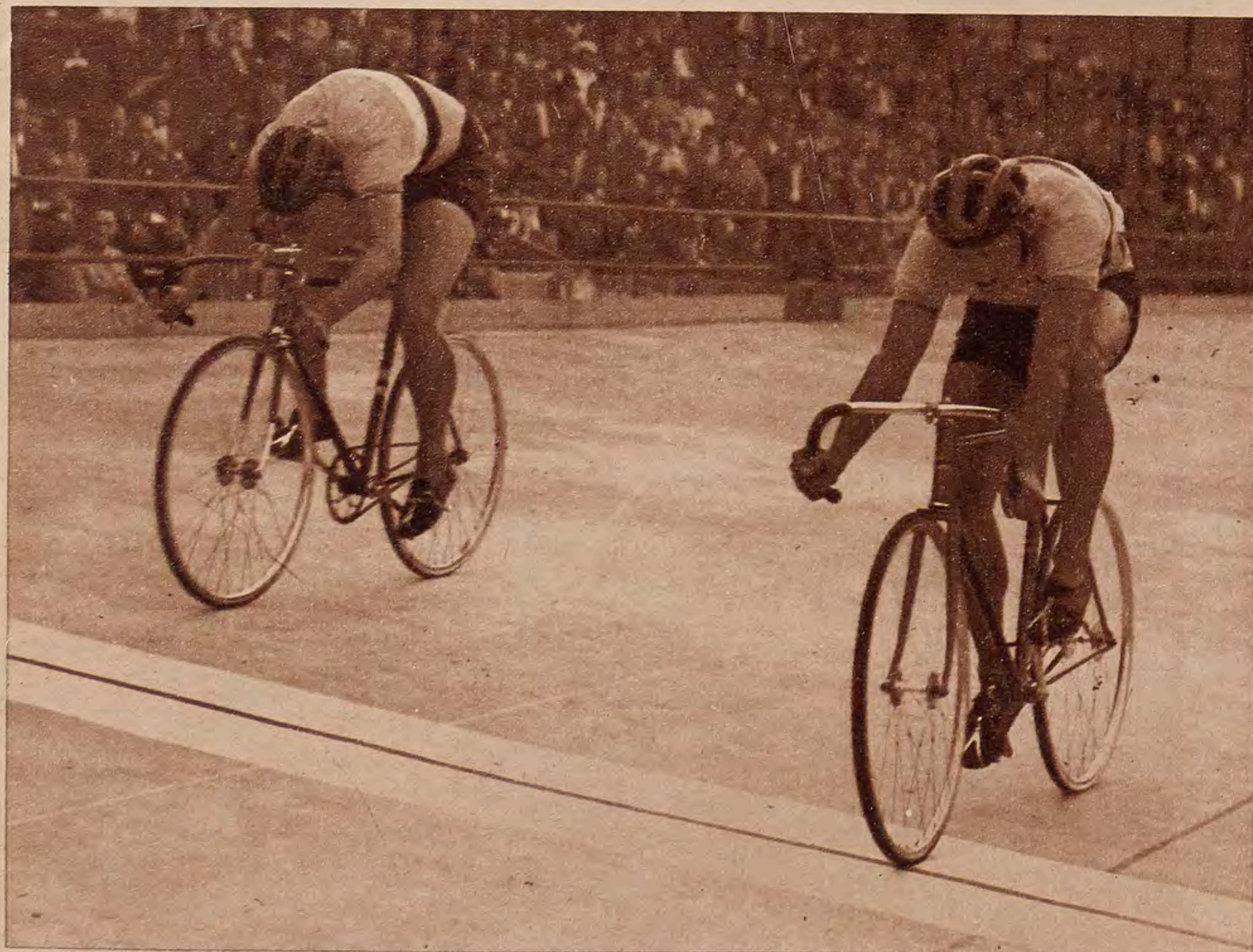
Lorsque je fus à la hauteur de son pédalier, Verdeun fit un écart qui m'obligea à me replacer dans son sillage. A la sortie du virage, je l'ai encore attaqué et, cette fois, il m'a « monté » au-dessus de la corde bleue. Je n'ai pas insisté et, croyant être dans mon droit, j'ai levé la main. J'étais persuadé qu'on sanctionnerait la faute de mon adversaire, mais ma réclamation a été rejetée. Dans la belle, Verdeun a recommencé. Il était champion du monde. J'ai pleuré. Je suis passé à côté.

Ci-contre : le croquis qui illustre l'incident dessiné par Even lui-même.



EVEN, BATTU, N'A PAS BOUDÉ LE SUCCÈS DE SON RIVAL, VERDEUN

Victorieux, grâce à sa plus grande expérience, Verdeun est devenu champion du monde. Devant les officiels, qui viennent de remettre au vainqueur sa récompense, Even congratule son heureux adversaire.



LA BELLE A DÉCIDÉ DU TITRE MONDIAL Il a fallu recourir à une « belle » pour départager les Français. A nouveau, Verdeun s'est montré meilleur tacticien et, sur une hésitation d'Even, il a démarré. A lui la manche et... le titre de champion.



ET VERDEUN A FÉLICITÉ... VERDEUN

M. Verdeun, père, a été le premier à embrasser son fils après son succès. Ancien sprinter, lui-même, M. Verdeun apprécie la valeur de ce titre.



Réunis quelques instants avant le départ, les amateurs français jettent un dernier coup d'œil à leurs machines. De gauche à droite, on reconnaît : Huraux, Carle, Bizet, Robert Varnajo (avec son directeur sportif, Francis Pélissier), Decaux et Godeau.

L'AUSTRALIEN HOOBIN
VAINQUEUR INATTENDU
A SU PROFITER DES
ERREURS DE VARNAJO
ANIMATEUR ET GRAND
MALCHANCEUX DES
ROUTIERS AMATEURS



CHAMPION DU MONDE

VITESSE AMATEUR

VERDEUN sur cycle Verdeun

POURSUITE PROFESSIONNEL

BEVILACQUA

sur cycle Wilier-Triestina

DEMI-FOND

LESUEUR sur cycle Carrara

LA SELLE

PEARL

CHAMPIONNE DU MONDE

DEMI-FOND: 1^{er} LESUEUR sur
bic. CARRARA

ROUTE (Prof.): 1^{er} SCHOTTE sur
cycle ALGYON

ET SELLE

PEARL

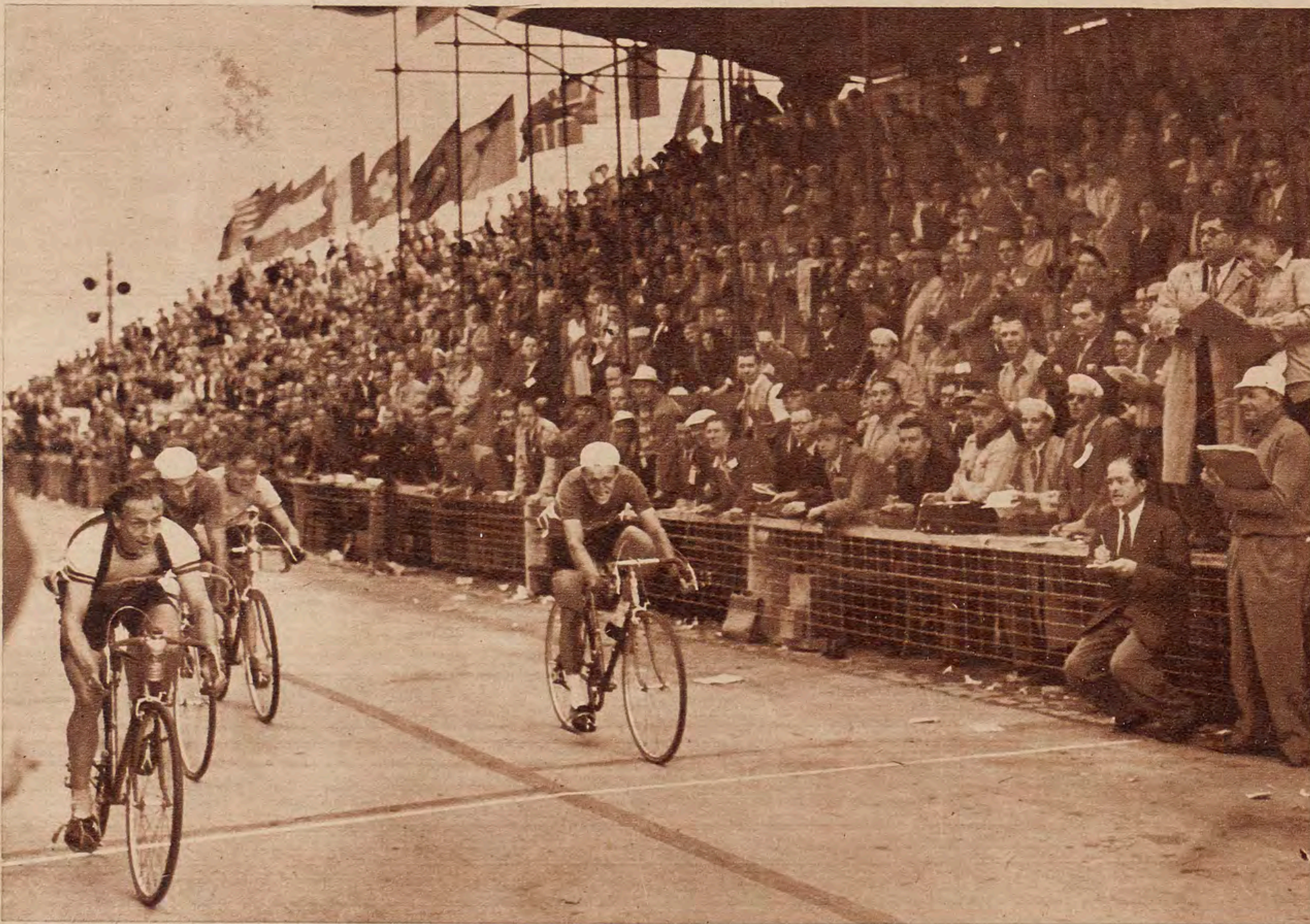
550



Le départ a été donné de bon matin et, dans les rues désertes, les spectateurs sont encore rares. Deux heures plus tard, il y aura foule devant le majestueux beffroi d'Ypres. Les concurrents n'en sont qu'à leur premier tour et ils roulent en file indienne.



Au troisième tour, les deux Français Gaudot et Decaux (dans l'ordre) se sont échappés. Ils virent, emmenant dans leur sillage, le Suisse Willy Hutmacher, qui prendra la 7^e place. Decaux et Gaudot, eux, ne pourront finir avec le groupe de tête.



L'Australien Hoobin, qui a su ménager ses forces, a surgi in extremis et bat d'une demi-longueur le Français Varnajo (à dr.). Derrière Hoobin, l'ex-champion du monde, l'Italien Ferrari (casquette blanche) qui finira 3^e, et le Belge Batsle (4^e).



Le nouveau champion du monde amateur, l'Australien Jack Hoobin, a revêtu avec joie le maillot arc-en-ciel.



Varnajo, bien que battu, est souriant, après l'arrivée. Son directeur sportif, Francis Pélissier (à dr.), l'est moins...

"SANS MON AMI STROM, JE N'AURAIS PU ÊTRE CHAMPION DU MONDE"

par Jack HOOBIN

YFRES. — Je suis champion du monde. Cette victoire me tombe du ciel, si l'on peut dire.

En effet, j'ai eu de nombreux ennuis. Je ne figurais pas, tout comme mon ami Patterson d'ailleurs, sur la liste des engagés. J'ai été ajouté in-extremis. D'autre part, il y a quinze jours, je n'avais pas de vélo de route. Je n'ai pu trouver un constructeur pour m'équiper. Mon compatriote, le Six-Dayman Strom, chez qui j'habite depuis quatre mois dans un village situé près de Gand — je travaille là chez un marchand de cycles — m'a finalement prêté un cadre. Ainsi j'ai pu monter le vélo qui m'a amené à la victoire. Sans Strom, je n'aurais pu courir, car je n'étais pas suffisamment riche pour m'acheter une bicyclette. J'ajoute que Varnajo a cru qu'il lui suffisait de battre Ferrari pour avoir le titre et qu'en ne surveillant pas la corde il m'a permis de réaliser mon débeulé victorieux.

J'ai débuté près de Melbourne où je suis né le 23 juin 1927. Mes parents sont fermiers. Je les aidais dans les travaux des champs jusqu'au jour où j'ai eu le démon du vélo. C'est mon troisième voyage en Europe, offert par souscription publique.

En 1948, à Londres, j'avais terminé sixième aux Jeux Olympiques et, l'an dernier, à Copenhague, je m'étais classé dixième.

Par l'entremise de Strom et d'Arnold, je me suis lié d'amitié avec M. Oscar Dhaemers, directeur du vélodrome de Gand. A vingt-trois ans, il ne me reste plus qu'à tenter ma chance dans la catégorie des « pros ».

À partir de janvier, j'abandonnerai les rangs amateurs pour m'associer à Sydney Patterson et constituer l'équipe australienne des champions du monde. Sur une affiche, cela ne fera pas mal.

Si tout va comme je le pense, je pourrai résider plus longtemps que prévu en Europe. Surtout si M. Dhaemers me fait courir très souvent.

Voici le classement des « purs »

1. J. Hoobin (Australie), les 175 km. en 4 h. 23'24" ; 2. Varnajo (France), à une demi-long. ; 3. Ferrari (Italie) ; 4. Batsle (Belgique) ; 5. Desmet (Belgique) ; 6. Roks (Hollande) ; 7. Hutmacher (Suisse) ; 8. Bintz (Luxembourg) ; 9. Lunck (Suède) ; 10. Moresco (Italie) ; 11. Piazza (Italie), tous même temps que J. Hoobin ; 12. Dekker (Holl.), 4 h. 30'12" ; 13. Bisetti (France), m. temps ; 14. Decaux (France), 4 h. 30'14", etc...

CHAMPIONNAT DU MONDE VITESSE AMATEURS

1er VERDEUN sur cycle VERDEUN

Les cycles VERDEUN sont livrés avec la selle



EN COUDRE ! ET EN DÉCOUDRE !!!

C'est le cas du ménage « Louison Bobet » : Madame coud les cols... de chemises et autres, avec MACHINE À COUDRE « CENTRALE STELLA », et « Monsieur Louison » en découde!!! dans les cols... avec un vélo STELLA de série N° 4 que tout le monde peut se procurer chez les agents STELLA.

—000—

SOCIÉTÉ DES CYCLES ET MACHINES À COUDRE STELLA — NANTES

JE VEUX ÊTRE CHAMPION DU MONDE UNE 3^e FOIS POUR RÉALISER MON RÊVE: L'ACHAT D'UNE VOITURE DE COURSE

par REGINALD HARRIS

LIEGE. — Je viens d'accomplir la deuxième étape de mon programme; je me suis assigné, en effet, le but suivant : être trois fois consécutives champion du monde professionnel.

Si, l'an prochain, je conserve le maillot arc-en-ciel, à Milan, je l'abandonnerai l'année suivante. Mais, avant de me retirer des compétitions cyclistes, je tenterai d'établir un exploit unique. Pour l'instant, je ne peux vous révéler quel genre de record ce sera; il faut que je fasse des essais, que je me rende compte s'il est possible de le réaliser, pour ne point passer pour un imbécile, en cas d'échec.

Je suis attiré par la vitesse. C'est pourquoi je suis un mordu de l'automobile. Fin septembre, en Italie, je m'offrirai une Alfa-Romeo et prendrai des contacts avec cette firme; car mon rêve est de participer au Rallye de Monte-Carlo et aux Vingt-Quatre Heures du Mans.

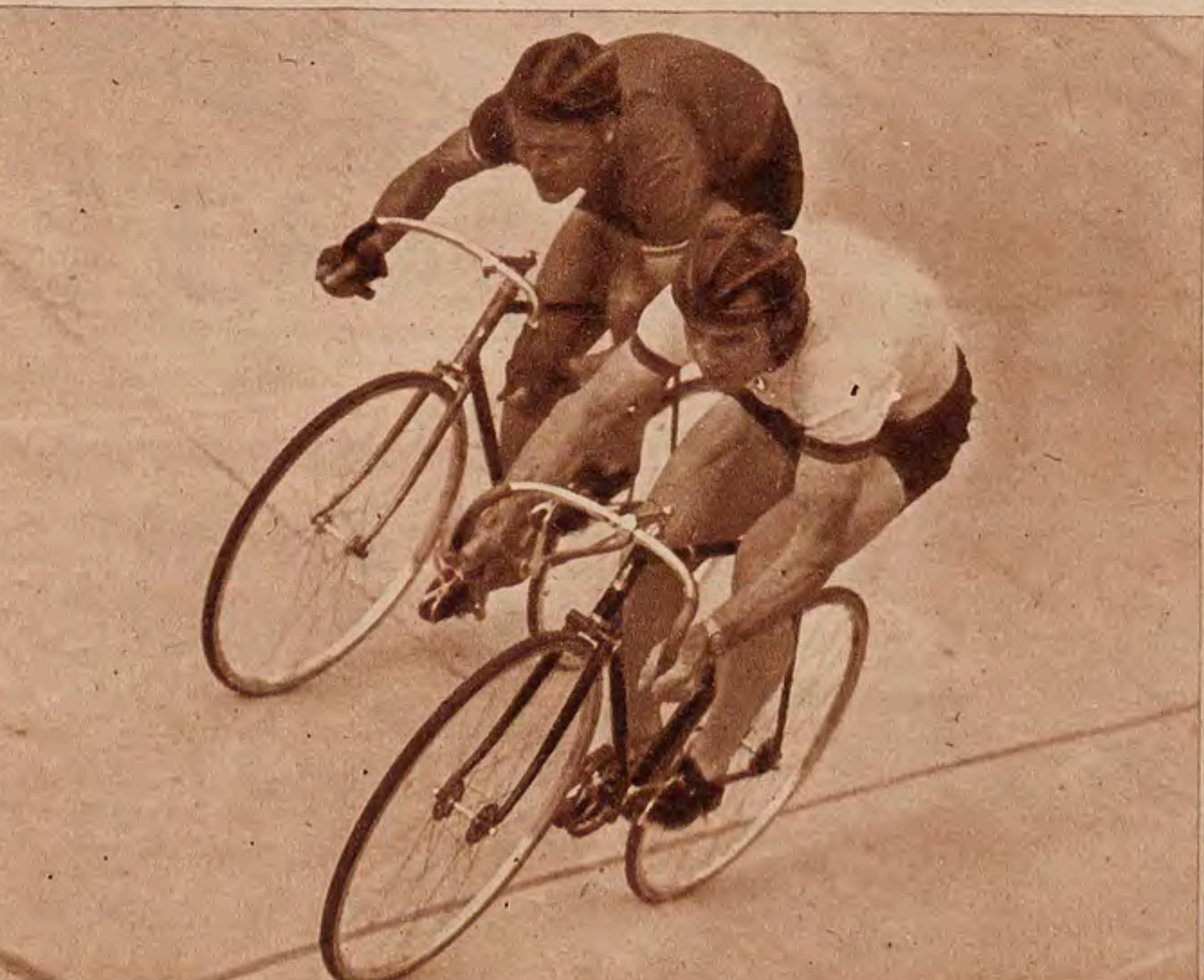
Je ne tiens pas à imiter Fangio, Rosier, etc., mais simplement à disputer des épreuves de régularité, d'endurance. Pour cela, je dois être une troisième fois champion du monde. Je continuerai de travailler pour obtenir ce résultat, en compagnie de mon dévoué soigneur Guerlache, qui a été récompensé de ses efforts avec deux titres de champion du monde cette année : Patterson et moi-même.

(Recueilli par R. M.)

ARIE VAN VLIET ET REGINALD HARRIS S'ÉTAIENT DÉBARRASSÉS DE GERARDIN ET DERKSEN



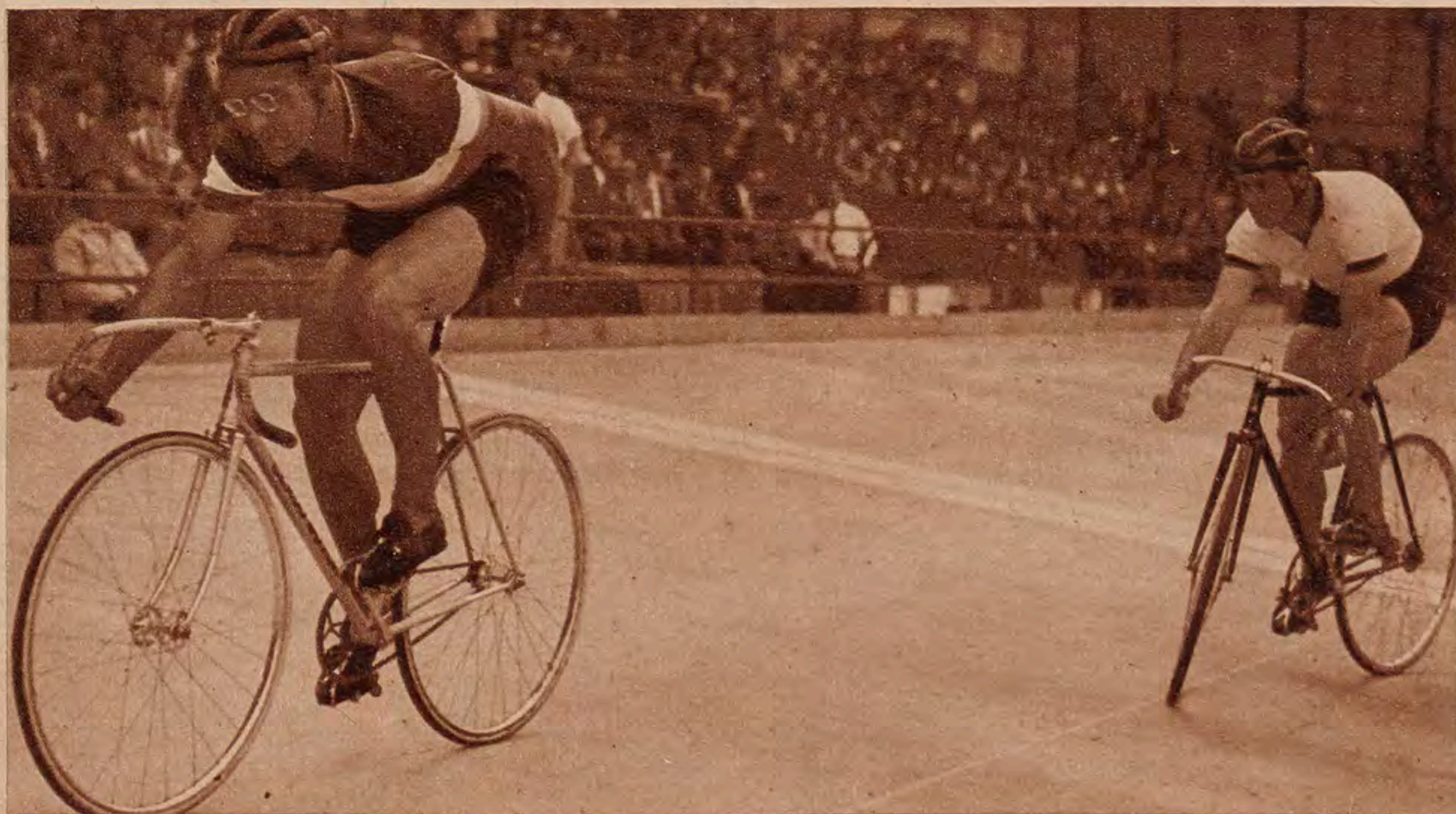
Pour accéder à la finale, Van Vliet a dû battre Louis Gérardin, notre seul représentant encore en lice dans les demi-finales. Le Hollandais qui vient de lancer son sprint remporta les 2 manches.



Déjà opposés en finale du championnat du monde 1949, Derksen et Harris se sont retrouvés, cette année, en demi-finale. Comme l'an passé, Harris affirma sa supériorité et vainquit son rival.



Les Britanniques, venus encourager leur champion, Reginald Harris, n'ont pas été déçus. Après sa victoire en finale de la vitesse professionnelle, Reginald Harris leur tend une fleur.

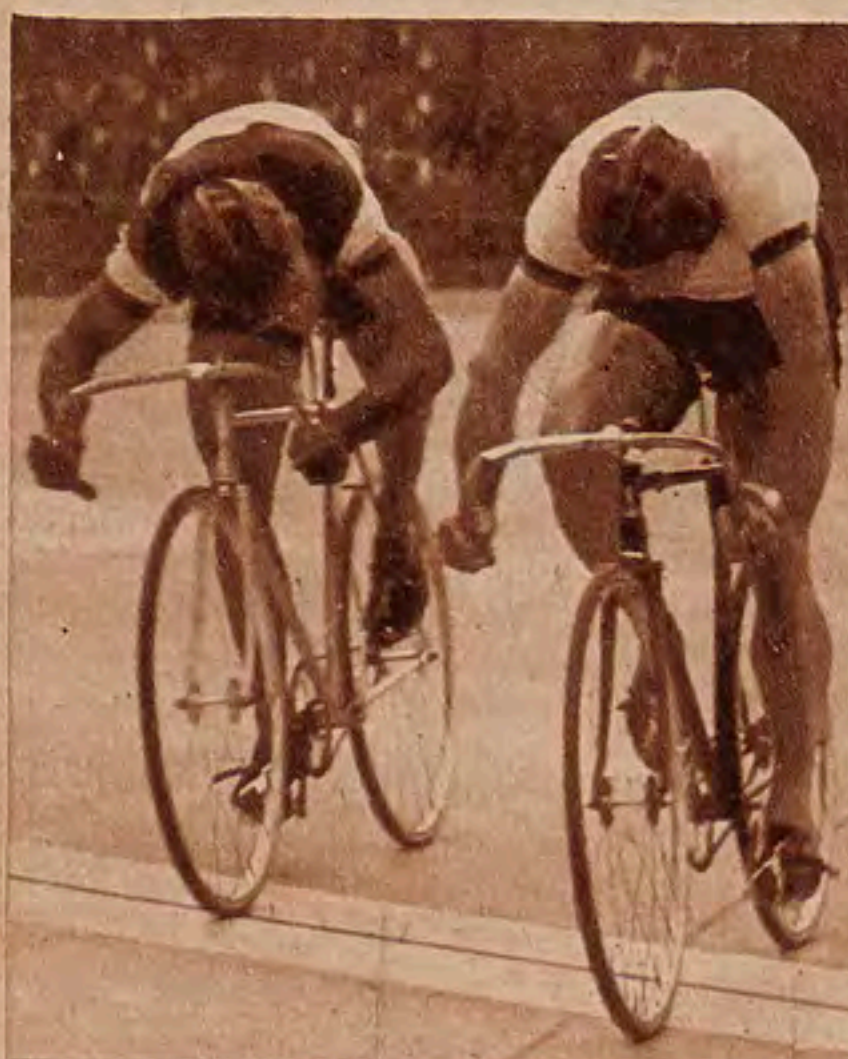


Départ de la première manche : Van Vliet mène, mais Harris va prendre la tête et gagner.

Dans la 2^e manche, Harris bat Van Vliet d'une roue.

En mari galant, Harris a offert le bouquet à sa femme.

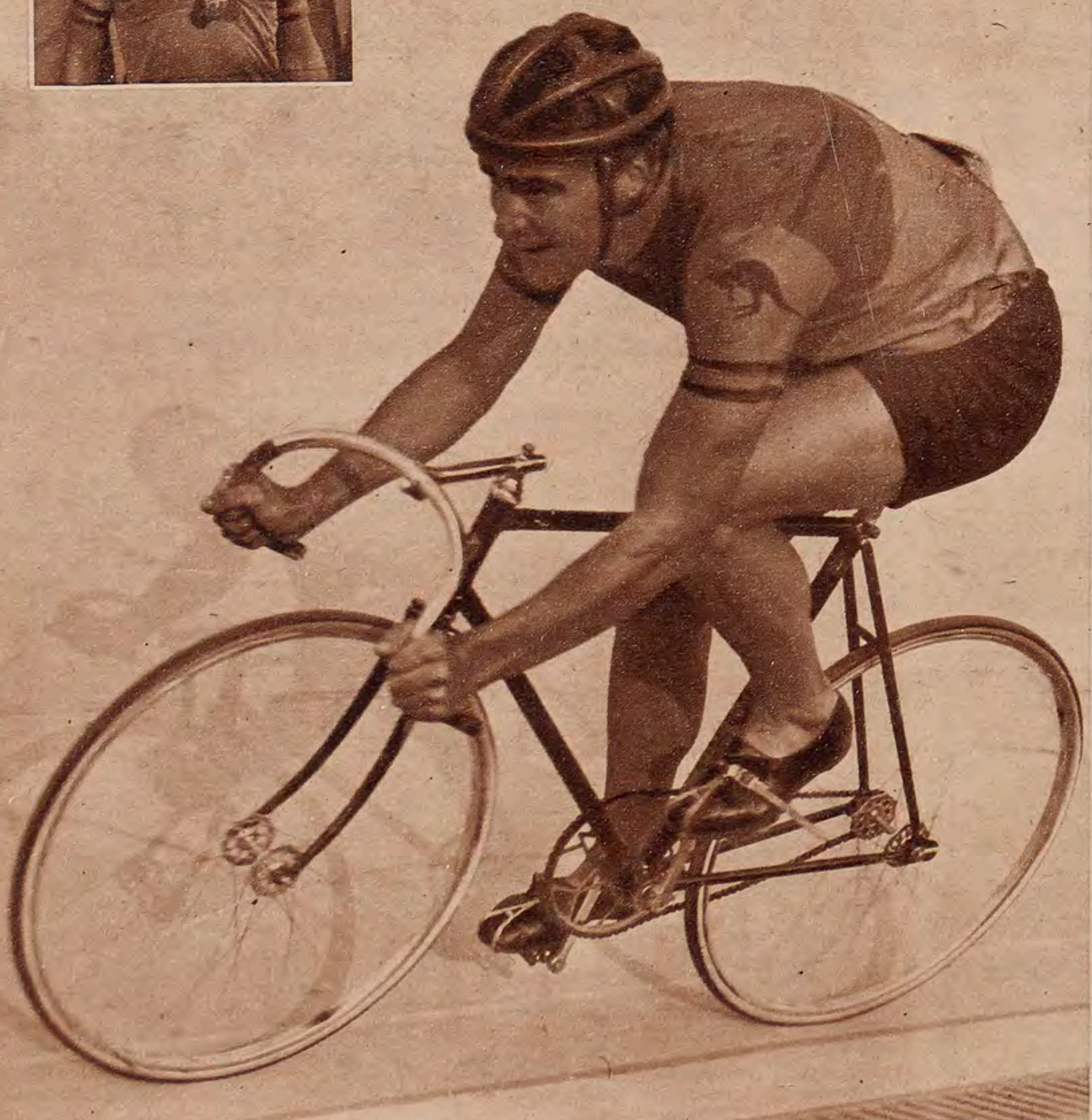
Une récompense bien gagnée : Harris fume une pipe.





L'Italien BEVILACQUA
poursuiteur n° 1 des « pros »

L'Italien Bevilacqua a remporté le Championnat du Monde de poursuite, terminant tout seul, après la crevaison de Van Est.

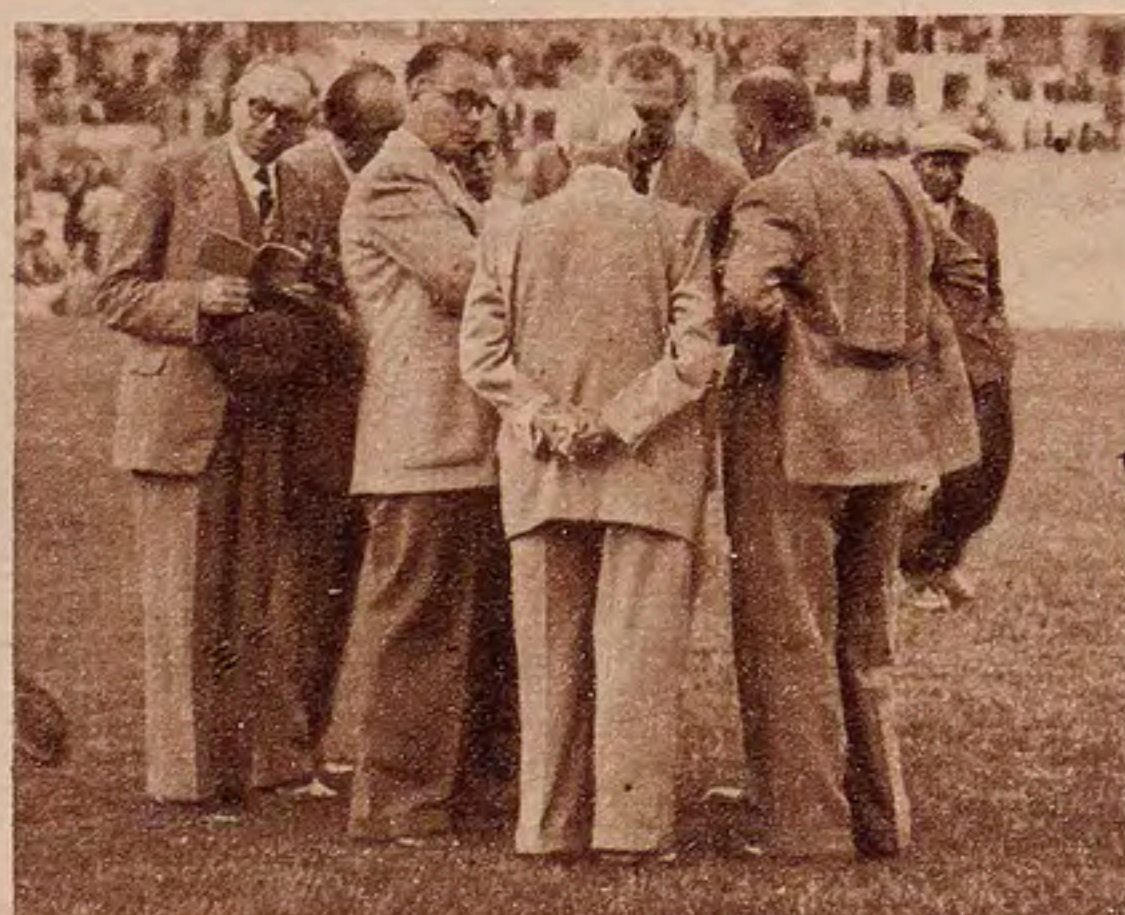
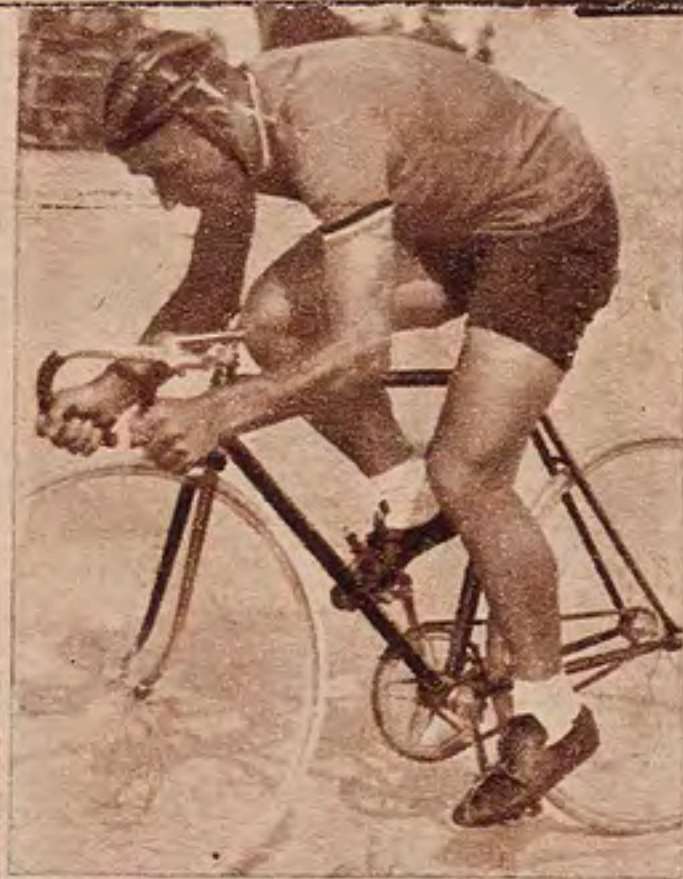


L'Australien PATTERSON
poursuiteur n° 1 des « purs »

Battu en vitesse, l'Australien Patterson a vengé cet échec en poursuite. Rayonnant de joie (en haut, à g.), il enfle son maillot.

Le solide VAN EST n'est pas reparti après sa crevaison

Le vainqueur de Bordeaux-Paris, Van Est, creva en finale. Il n'obtint pas que la manche soit recourue et refusa de terminer.



La crevaison de VAN EST a provoqué un congrès improvisé

L'incident Bevilacqua-Van Est fit perdre la tête aux dirigeants de l'U.C.I. qui tinrent séance au milieu de la pelouse.

Battu en demi finale, ANDRIEUX a pleuré à chaudes larmes

Battu de peu par l'Italien Gandini, en demi-finale, le jeune Andrieux, très déçu, pleura. Camille Narcy le consola de son amertume.



LES ROUTIERS PROFESSIONNELS ONT UN



Le Français Antonin Rolland fit une fugue de près de 200 km. Echappé au 87 km., il échoua de bien peu.



Une exclusivité de "But et Club"

Cette photographie, prise par notre correspondant général en Belgique, P. Seminck, depuis l'avion de « But et Club », nous montre le peloton qui serpente dans la traversée d'Ypres.



Derrière Antonin Rolland, le peloton chasse à toute allure. Il est emmené par le Belge Ockers, qui précède Ramon, les deux Italiens Salembeni et Bartali, ainsi que le futur champion du monde, Schotte.

MOORSLEDE ET SON "CIRCUIT-PRISON" ONT LIVRÉ ET LE ROULEUR FORCENÉ QUI A LE PUNCH

MOORSLEDE. — Le meeting des championnats du monde, entreprise commerciale sans bénéfice, organisée par la firme « Huyghe and Co », qui avait dressé une cage de fer pour mettre en prison coureurs, officiels et spectateurs, avait débuté par une surprise.

Le petit et fluet Jack Hoobin, que personne n'attendait, rapportait à l'Australie un second titre mondial. La « course mystère » se terminait par une « victoire surprise », ce qui était bien dans l'esprit de ce curieux championnat du monde.

Le Français Decaux, qui avait ef-

fectué un gros travail, improductif d'ailleurs, ainsi que Gaudot, plus tard d'ailleurs, tandis que Carle était victime d'un incident mécanique. Mais Varnajo roulait avec une belle aisance et il portait, sur la fin, tous les espoirs français.

Le bris de dérailleur, qui l'obligea à rouler pendant 60 kilomètres sur la grande boucle avec un seul braquet, l'incident du changement de machine ensuite, n'avaient que fort peu altéré sa confiance. Hélas! il commit deux fautes qui lui coûtèrent la première place et le titre mondial : il partit de trop loin et lutta dans le vent tandis qu'Hoobin, revenu le long des balustrades, bénéficiait largement de l'abri des tribunes.

Par contre, le titre professionnel revient au plus fort, au plus accrocheur, à l'homme en très grande forme que le Tour de France avait rodé.

Les arrivées

1. Schotte (Belgique), sur cycle Alcyon, pneus DUNLOP, les 284 kms en 7 h. 49' 54";
2. Middelkamp (Hollande), à 1' 1";
3. Kubler (Suisse), à 1' 48";
4. Schulte (Hollande);
5. Bobet (France);
6. Ramon (Belgique);
7. Ockers (Belgique), tous m. t.;
8. Idée (France), à 4' 16";
9. Van Est (Hollande), à 9' 51";
10. Kemp (Luxembourg);
11. Ollivier (Belg.);
12. Rolland, tous m. t.

LE PALMARÈS DES CHAMPIONNATS DU MONDE 1950

VITESSE

Amateur. — Maurice VERDEUN.

Professionnel. — Reginald HARRIS.

POURSUITE

Amateur. — Sidney PATTERSON.

Professionnel. — Ottavio BEVILACQUA.

DEMI-FOND

Professionnel. — Raoul LESUEUR.

ROUTE

Amateur. — Jack HOOBIN.

Professionnel. — Brick SCHOTTE.

De notre envoyé spécial GASTON BÉNAC

Démarrant vingt fois, peut-être plus, dans le dernier tour, il écoula littéralement ses adversaires qui « baissèrent bientôt les bras ». Et Schotte, le nez sur le guidon, serrant les dents, fonça vers la victoire à une allure fantastique.

— J'espère la pluie, me disait-il avant le départ, mais si elle ne vient pas, il faudra bien que je force la victoire!

Et Schotte en avait les moyens, et il le montra. Le courageux coureur, qui se traînait littéralement dans le Tour de France, était réellement méconnaissable hier.

Il faut dire aussi que la victoire de Schotte est aussi en partie celle de l'équipe belge, qui resta puissante et organisée jusqu'au bout. A cinq tours de la fin, elle était encore intacte et il restait les Italiens en course. Et, qu'on le veuille ou non, le championnat du monde est aussi une course par équipe.

— Que voulez-vous que je fasse contre sept? hurlait, furieux, Kubler à l'arrivée. Trente fois, j'ai démarré. Trente fois, Belges, Hollandais et Français sont venus me chercher. Il n'y a rien à faire contre le nombre. Aujourd'hui, tous étaient contre moi. Je suis battu, mais pas avec mes propres armes.

Mais le vainqueur eût pu être un coureur de kermesse si Schotte et son « punch » ne s'étaient pas trouvés là. En effet, Middelkamp, le « routier invisible », réussit à fausser compagnie au groupe des lea-

UN VRAI CHAMPION : BRICK SCHOTTE...



Antonin Rolland a été rejoint et aussitôt un groupe de huit hommes se détache. Emile Idée mène devant Ferdi Kubler et Ollivier.

IVRÉ : UN "CHAMPION-SURPRISE" FINCH DU QUINZIÈME ROUND...

ders pour enlever la deuxième place. Sa victoire eût signé la faillite complète des courses routières sur le sol trop plat des Flandres. Louis Bobet, magnifique de bout en bout, trop repéré, ne put, pas plus que Kubler, fausser compagnie aux « marqueurs » belges et

hollandais, qui pratiquèrent copieusement la course d'équipe. Quant à Emile Idée, il dévalait avec beaucoup de facilité et il souriait à sa femme à certains de ses passages devant les tribunes. Il lui manqua quelques kilomètres pour figurer parmi les premiers.

J'AI FAIT LE TOUR EN PENSANT AU MAILLOT ARC-EN-CIEL

Par Brick SCHOTTE

MOORSLEDE. — « Je suis heureux d'avoir, d'un seul coup, donné tort aux détracteurs qui m'avaient tant critiqué. Ma saison, selon eux, n'avait pas été brillante. Je dois dire que la malchance s'est souvent abattue sur moi. Au Tour des Flandres, victime de deux crevaisons, j'ai tout de même terminé second, à 6 secondes de Magni, j'ai gagné Gand-Wevelgem et des critériums, je me suis classé quatrième dans Liège-Bastogne-Liège, deuxième du Championnat de Belgique et remporté une étape du Tour de Hollande. Ce n'est peut-être pas sensationnel, mais je ne méritais pas d'aussi sévères critiques.

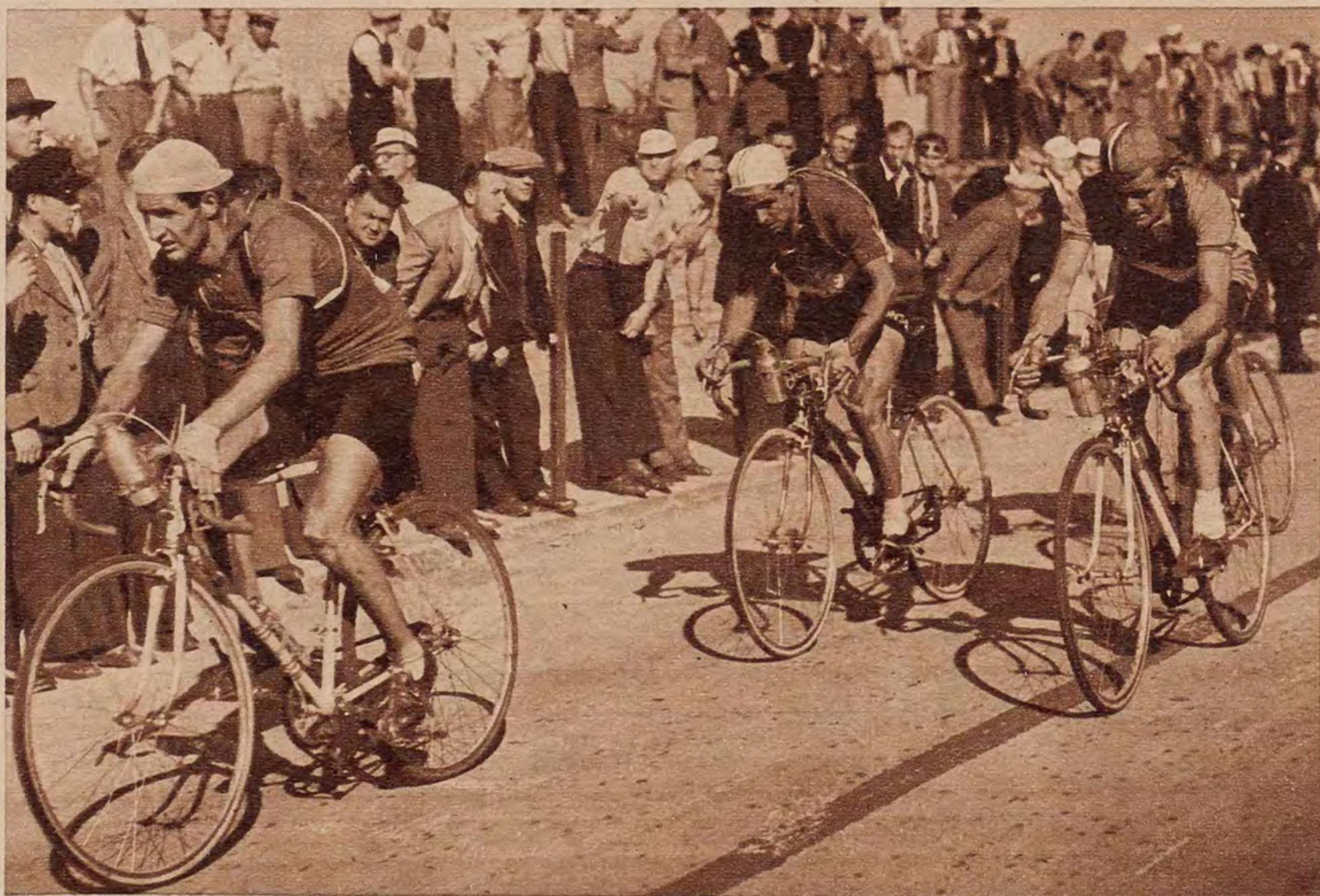
La L.V.B. m'a choisi pour disputer le Tour de France. J'ai accepté, bien que je ne sois pas l'homme de cette épreuve, car les cols et moi nous ne sommes pas amis. J'ai donc couru cette épreuve dans laquelle je n'ai pas eu honte de servir de « domestique » à Ockers, en pensant au maillot arc-en-ciel. Le Tour m'a servi d'entraînement pour Moorslede.

Au début du dernier tour, dans la petite côte située à la sortie de Moorslede, j'ai attaqué sèchement et me suis aussitôt détaché. En me retournant, j'ai vu que le trou était fait et j'ai foncé de plus belle.

Sur la fin du circuit, j'étais sûr d'avoir la victoire, aussi n'ai-je plus forcé.

Je suis très heureux d'offrir ce deuxième maillot arc-en-ciel à mon directeur technique, Ludovic Feuillet, qui, si je m'en rappelle bien, doit compter, avec la mienne, 14 victoires dans le championnat du monde professionnel.

(Recueilli par R. M.)



Derrière, Bartali essaya pendant un moment de réagir, mais il abandonna peu après devant la vanité de ses efforts. Il mène ici devant Antonin Rolland et Kemp, qui masque Van Est.



Dans les derniers kilomètres, Schotte s'est échappé. Il arrive seul, il est champion...



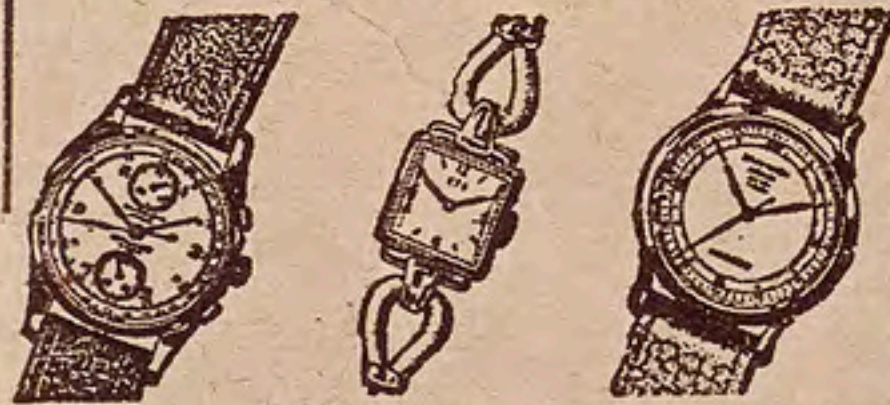
Une minute après Schotte, le Hollandais Middelkamp arrive, lui aussi, détaché.



Quarante secondes plus tard, c'est le sprint pour la troisième place, que le Suisse Kubler enlève devant Schulte. Louis Bobet ne vient qu'après.

Suite page 12

La plus importante maison
d'Horlogerie du Sud-Ouest
COMPTOIR FRANCO - SUISSE
36-38, rue Porte-Dijéaux, BORDEAUX



La montre du Sportif, avec bulletin de garantie

Chronographe Suisse, 17 rubis acier	10.350 fr.
Chronographe Suisse, 17 rubis plaqué or	12.850 fr.
Montre étanche trotteuse centrale, acier dep.	4.785 fr.
Montre étanche trotteuse plaqué or	5.950 fr.
Montre calendrier dep.	14.780 fr.
Montre dame Suisse, verre optique depuis	3.950 fr.

Catalogue gratuit. Envoi contre remb.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANABLES

ROULE TOUJOURS

CHAUSSURES

MERCIER

ET BALLONS

50 ans au service du sport

la chaussure *Maillet Jaune* présentée par...

HENRY OURS PARIS

Apprenez à **DANSER**
chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B. contre env. timbrée, Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS PUBLICITÉ

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois	300 fr.
6 mois	600 fr.
1 an	1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Press

Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2°)
Imprimé en France
Dépôt légal n° 57

Monsieur de la Palisse est d'accord

les slips féminins pour les femmes... et pour les hommes...

SLIP masculin KANGAROU

le seul normal par sa conception

Création **HERBIN TROYES**
BONNETERIE

Joie d'ÊTRE FORT par la
MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles - contre 30 francs en timbres.

AMERICAN INSTITUTE - Boite post. 321-01 R. P. Paris

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

ÉLÉGANCE ET QUALITÉ

adoptez les **POIGNÉES "SOUPL"**

C'EST le CONFORT

le **CAOUTCHOUC**

LA MAIN

EN CAOUTCHOUC

Vélos Motos

C.A.M.C.L. - GROS : 43, r. Marlus-Aufan, LEVALLOIS

CHAQUE SEMAINE

DANS

IMAGES DU MONDE

Les plus belles photos
Les meilleurs documents
Les reportages les plus vivants

EN RÉSUMÉ :

LE SEUL GRAND HEBDOMADAIRE FRANÇAIS DE L'ACTUALITÉ MONDIALE ILLUSTRÉE

★

124, rue Réaumur, PARIS (2°)

JE n'ai pas gagné parce que j'étais le plus fort mais parce que, à 38 ans, j'ai été sérieux...

LIEGE. — Très souvent, j'entends dire ou je lis : « Lesueur gagne parce qu'il est fort! »...

Physiquement, je le suis, c'est certain, mais encore faut-il pouvoir le rester toute l'année! Pour être fort, il faut savoir se priver des bonnes choses de la vie, s'entraîner ferme, suivre un régime alimentaire sévère, ne penser qu'à la bicyclette; en somme, mener une vie de moine... Si, à trente-huit ans, je suis parvenu à battre des adversaires plus jeunes, c'est uniquement parce que j'ai respecté cette règle; mon sérieux a été récompensé à Rocour.

J'avais emmené mon vélo de route et, entre les séries et la finale, je suis allé m'entraîner aux alentours de Liège, quel que soit le temps (ce n'est pas la pluie qui m'arrête lorsque j'ai décidé de sortir à vélo!); dans

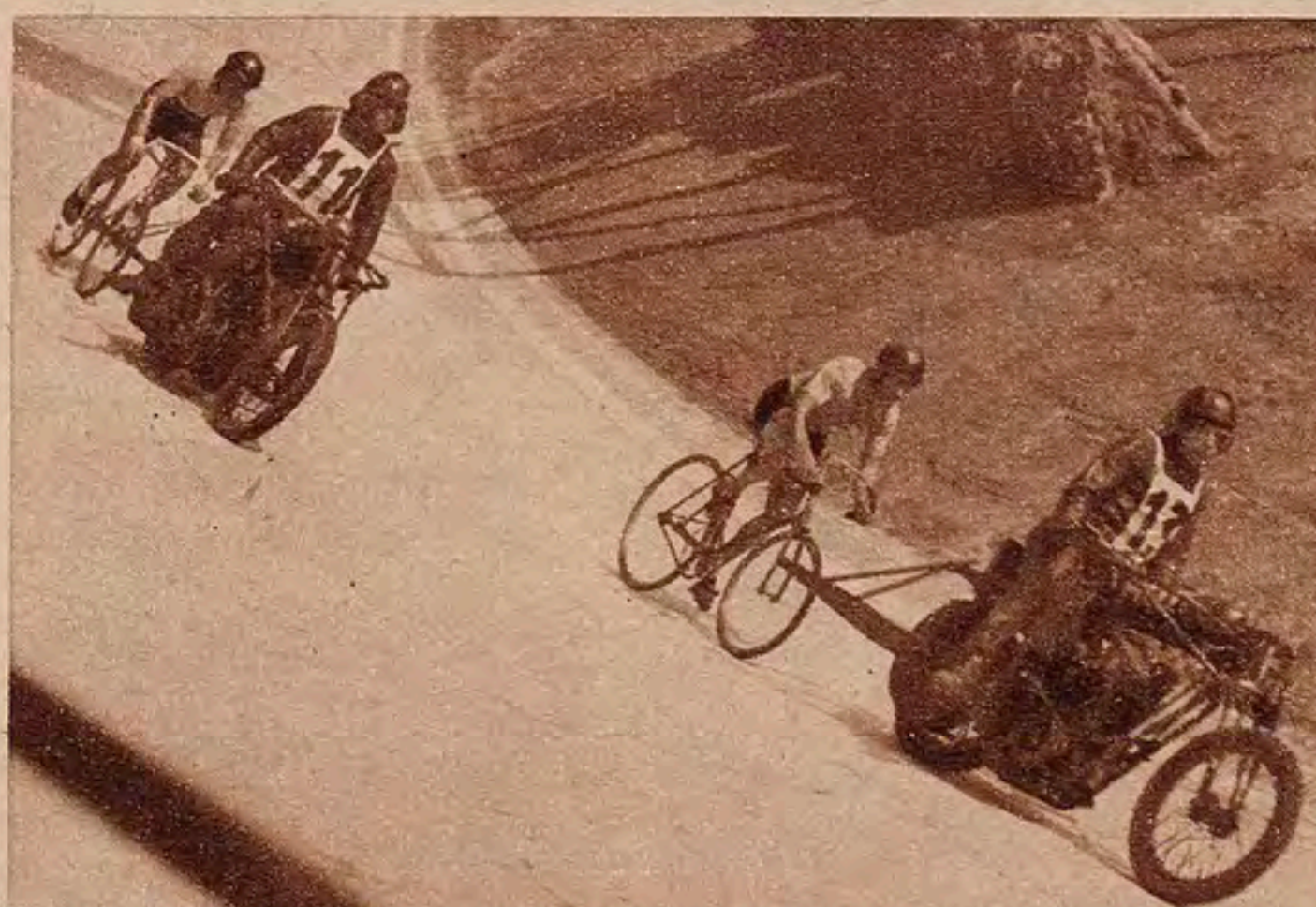
par **Raoul LESUEUR**

un bois, avec Matteoli, j'ai fait de la culture physique. Combien de stayers m'ont-ils imité? Très peu.

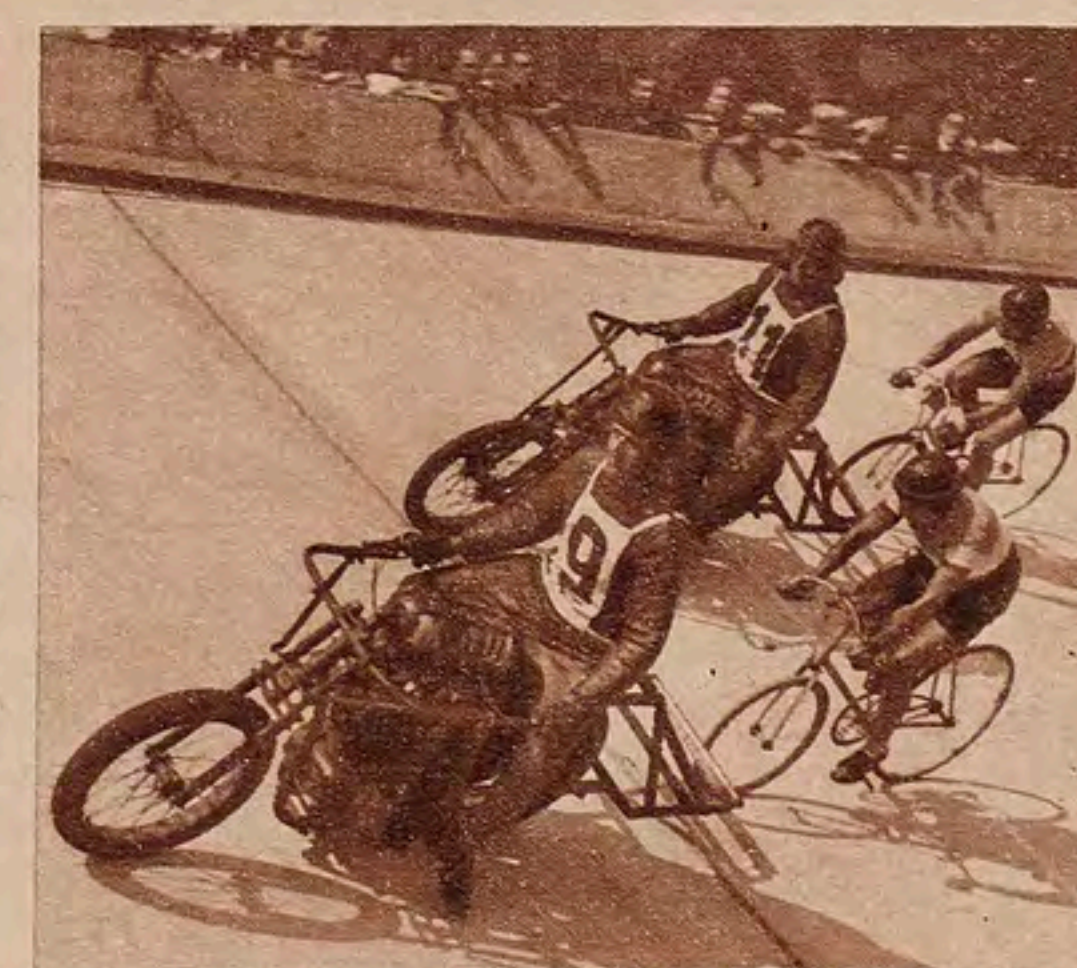
Etant « costaud », j'ai pu résister aux méfaits du vent qui, jeudi, balayait la piste. Et, si Maurice Guérin m'a mené tambour battant, du départ à l'arrivée, ce n'était pas pour ridiculiser mes adversaires, mais simplement pour avoir suffisamment de marge en cas d'avarie matérielle ou de crevaisson.

Ce deuxième maillot arc-en-ciel me procure une grande joie. Je ferai le maximum pour le mettre à l'honneur.

(Recueilli par R.M.)



Le championnat du monde, couru jeudi, à Rocour, vient de commencer et, après cinq tours, E. Lesueur, qui attaque l'Italien Frosio, va prendre la tête.



Continuant sur sa lancée, Lesueur va doubler son compatriote, Georges Sérès, champion de France de la spécialité.



Après avoir attendu 70 kilomètres pour attaquer Besson qu'il redoutait, Lesueur a lancé son offensive et est parvenu à doubler le champion suisse.



Le pacemaker Guérin fait signe de la main à Raoul Lesueur qu'il vient de couvrir le 100^e kilomètre de l'épreuve.

CES NEUF ATHLÈTES PORTERONT LES



Jacques LUNIS (400 m.)

La grande classe mise au service d'une application parfois relâchée... N'a fait son premier effort sérieux, en 1950, que pour enlever le titre de champion de France en 48" 1/10. Son influx nerveux est donc pratiquement intact avant les luttes de Bruxelles, et Pugh et Lewis (G.-B.) peuvent s'incliner devant lui.



BALLY (100 et 200 m.)

Le sprinter du F.C. Lyon n'a pas connu de meilleure forme que cette année. Grand vainqueur des championnats de France, où il a affirmé sa supériorité sur Camus, Bally a réalisé deux performances de classe cette saison : 10" 5/10 aux 100 m. et 21" 4/10 aux 200 m. Ne doit craindre que le Russe Soukhariiev.



EL MABROUK (1.500 m.)

Notre vedette du demi-fond se heurtera à d'autres vedettes de classe mondiale. Dans la rourse la plus dure de ces championnats, il affrontera, en effet : Strand (Suède), recordman du monde, Eriksson (Suède), champion olympique, et Slijkhuys (Hollande). Le jeune Nord-Africain est très capable d'en venir à bout.



Raoul Lesueur fonce vers la victoire, dans le sillage de Guérin.

FACHÉS L'HIVER DERNIER,
LESUEUR ET GUÉRIN SONT
HEUREUX D'ÊTRE RÉCONCILIÉS



Lesueur et Maurice Guérin se sont retrouvés unis dans le succès; leurs querelles de l'hiver dernier sont bien loin...



(GRANDS) ESPOIRS FRANÇAIS AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE

MARIE (110 m. h.)

Avec 14" 5/10, a réalisé la meilleure performance européenne de l'année. Son record personnel (et record de France), 14" 4/10, établi l'an passé, est toujours dans ses possibilités et, si la piste est bonne, il le prouvera sans doute. Pour lui, le danger vient des Russes.



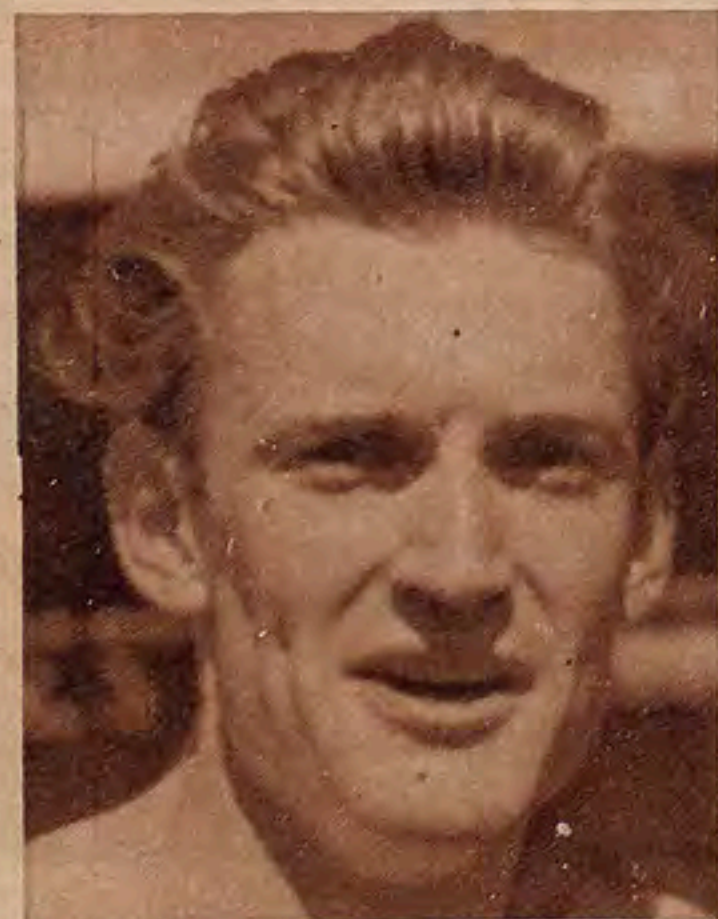
DAMITIO (hauteur)

Après une crise morale due au mauvais état de sa cheville, a progressivement retrouvé la forme (1 m. 96 aux championnats de France et, récemment, 1 m. 97, puis 2 m. hors concours, à Casablanca). Sera, dans cette lutte contre les centimètres, un des favoris.



ELLOY (400 m. h.)

Bien que son meilleur temps de l'année: 53" 7/10, soit nettement inférieur aux 52" 9/10 de l'Italien Filiput et aux 53" du Russe Litujev, il paraît très capable d'accéder à la finale et d'y prendre une place d'honneur en abaissant son record personnel.



HANSENNE (800 m.)

Reste, malgré l'âge (33 ans), un des meilleurs Européens sur la distance. N'a pas recueilli, en 1950, tous les fruits qu'il était en droit d'attendre de son entraînement. Finaliste certain, craindra la grande révélation norvégienne: Boysen, créditée de 1'48" 7/10.



FAUCHER (longueur)

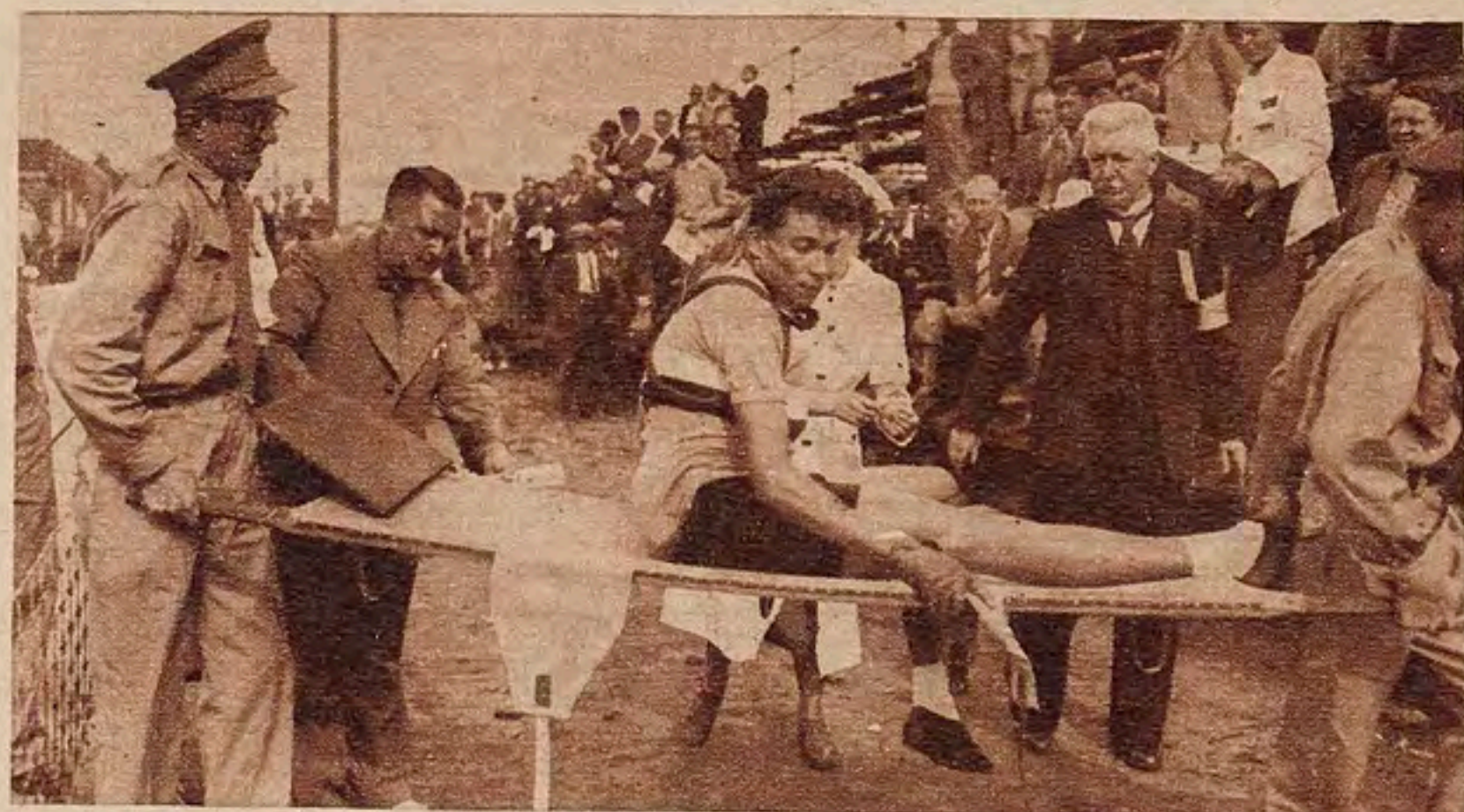
Avec un bond de 7 m. 59, s'est nettement classé en tête des sauteurs européens pour la présente saison. La menace viendra du Hollandais Wesels et du Tchecoslovaque Fikejs. On n' imagine pas qu'il puisse se classer à un rang inférieur au troisième.



M. OSTERMEYER

Sur les haies, au disque, au poids, elle s'est affirmée la meilleure Française. Pourtant, c'est dans le pentathlon qu'elle a le plus de chances de briller, car elle semble barrée par une Russe dans chaque concours individuel. Nous vaudra des satisfactions.

ILS NE GARDERONT PAS UN BON SOUVENIR DE MOORSLEDE



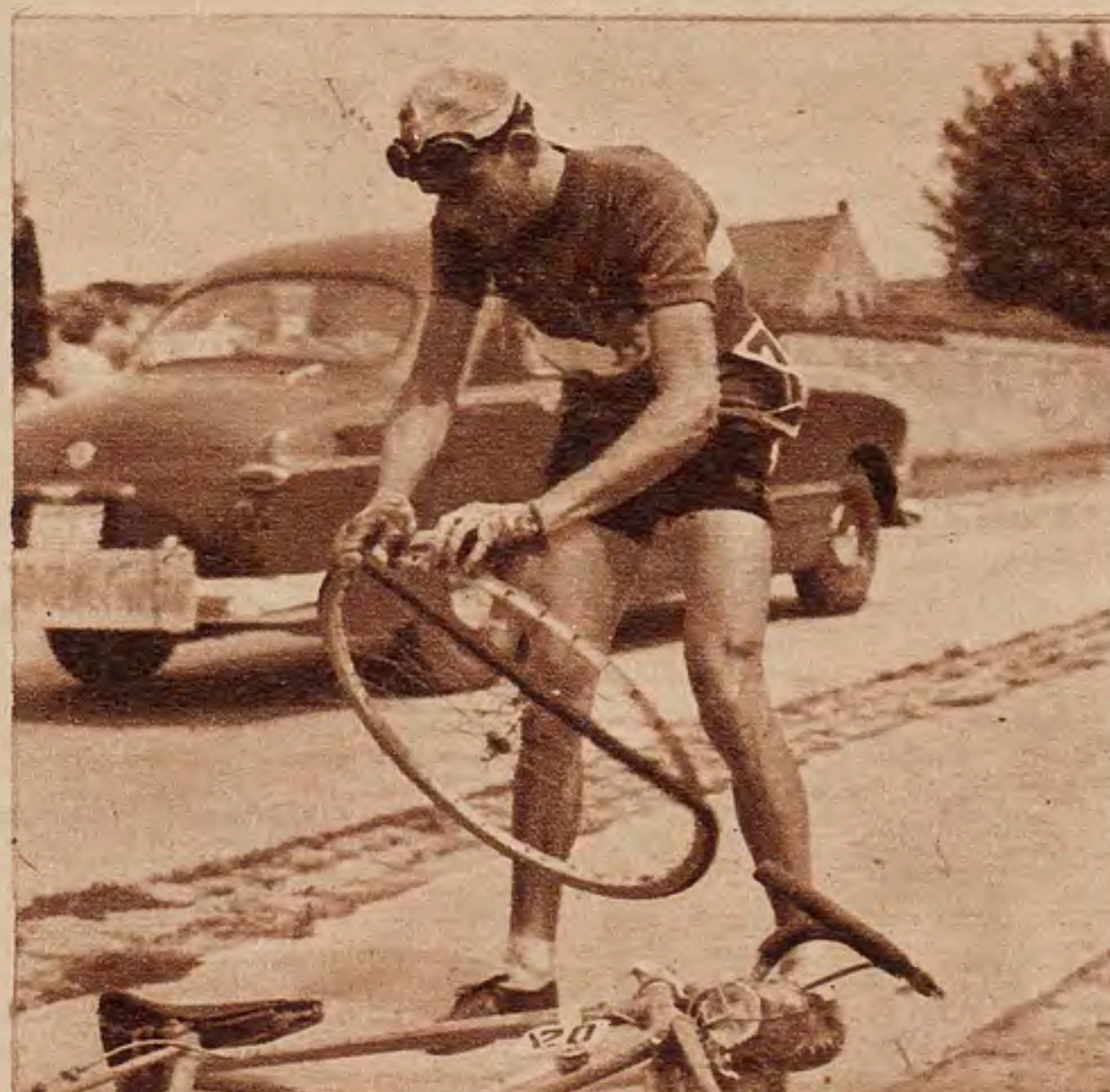
Pris de crampes, puis victime d'une déchirure musculaire, le Français Meunier, que sa belle conduite dans le Tour de France avait désigné pour Moorslede, dut abandonner.



Après son abandon, le Suisse H. Koblet converse avec notre directeur, M. Gaston Bénac (à g.).



Le Suisse Weilenmann (debout) a brisé son cadre. Pour lui, la course est finie et il aide notre compatriote, M. Diot, qui a crevé, à réparer.



Un autre Français, Raphaël Geminiani, compte parmi les malchanceux. Voici le Clermontois, victime d'une crevaison, qui change de boyau.



CHAMPIONNAT DU MONDE
(Route) 1^{er} SCHOTTE sur cycle

ALCYON

Boyaux DUNLOP - Dérailleur LE SIMPLEX - Selle PEARL
AGENTS PARTOUT
ALCYON a déjà gagné 13 fois le TOUR DE FRANCE

CINÉMONDE
2 CH. D'ANTIN OPÉRA

LES IMAGES
(PLACE CLICHY)



Le champion du monde de poursuite, l'Italien Bevilacqua, voulait ajouter un fleuron à sa couronne et il s'était aligné au départ, avec les routiers. Mal lui en a pris; il est tombé lourdement et finira à l'hôpital.

Schotte est CHAMPION du MONDE avec dérailleur avant et arrière
LE SIMPLEX

La grande consécration
d'une JEUNE MARQUE!

CHAMPIONNAT du MONDE
DE DEMI-FOND

Raoul LESUEUR



J. R. JEAN-JAURES - CRÉTEIL - SEINE
3, r. Jean-Jaures - CRÉTEIL (Seine)

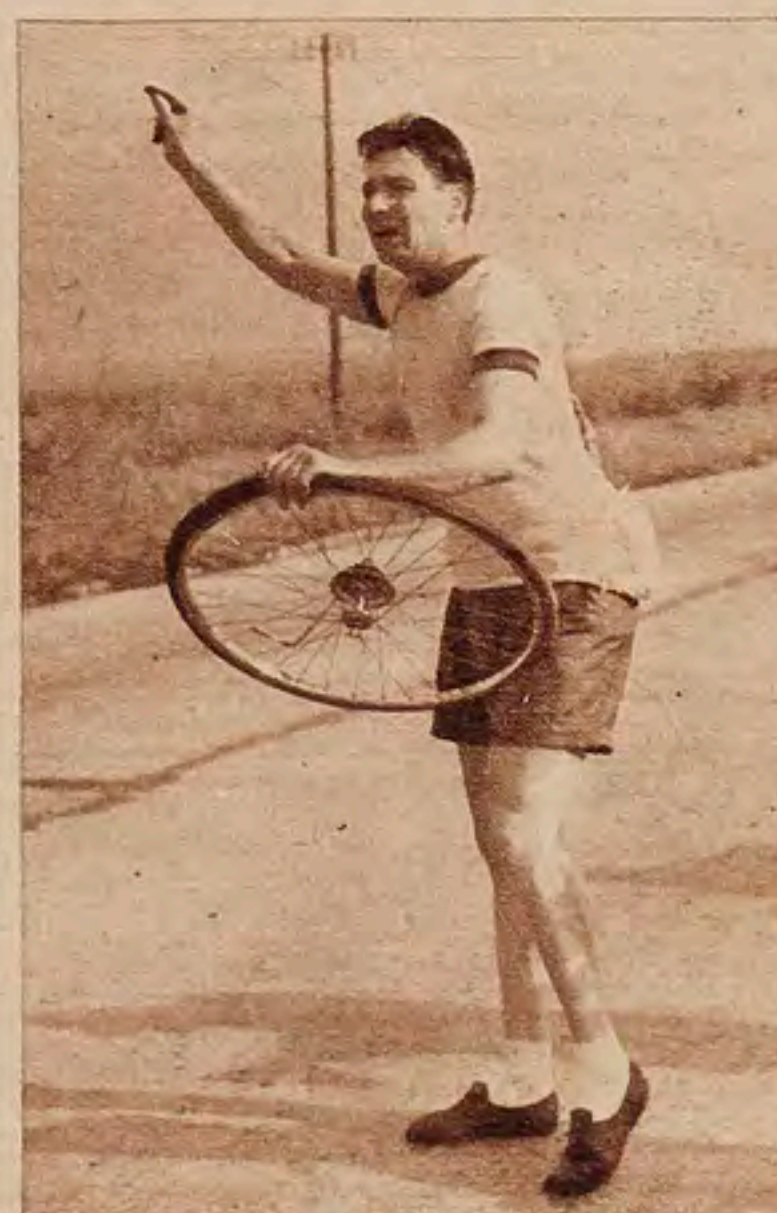
Tubes VITUS - Boyaux HUTCHINSON
Selle PEARL

Service des Courses et Exposition
2, RUE NELATON - PARIS (15^e)

ON A REVU SUR LES LES CHAMPIONS D'



Le Tour cyclo-touriste, qui a débuté samedi, réunit plusieurs anciens champions de la route. Berthelin, Di Paco et Le-ducq (de dr. à g.) roulent les mains en haut du guidon.



Di Paco, qui a crevé dans la première étape, hèle un cycliste pour qu'il l'aide.



Autre accidenté, Speicher a cassé un rayon et il répare devant les curieux.



Sur la route qui les mènera à Lille, l'ancien « Tour de France », Pierre Gallien, devance l'ancien champion du monde de cyclo-cross, H. Berthelin, qui roule sans forcer.



La barrière du passage à niveau de Lens était baissée, mais le vétéran Pétouille, toujours alerte, a pris la petite porte et il va enjamber la voie. Il sera éliminé à Carvin.

ROUTES DE FRANCE HIER ET D'AVANT-HIER



Après le départ de Carvin, sur les durs pavés du Nord, c'est l'ancien recordman du monde de l'heure, Maurice Archambaud, qui mène. Il est suivi par Hilaire Berthellin.



A Lille, c'est le pistard Galle, qui a triomphé au sprint, devant Gallien, Ferrari et Archambaud. Le vainqueur de cette première étape est félicité par Marcel Bidot (à g.).

APRÈS JANY, EXCELLENT, NOS POLOÏSTES NOUS ONT DOUCHÉS « A L'ÉCOSSAISE » !

(De notre envoyé spécial J.-B. GROSBORNE)

VIENNE. — Les septièmes championnats d'Europe de natation se sont ouverts au Prater Stadium de Vienne par une douche... écossaise pour les supporters français. En effet, Alex Jany commença par faire une magnifique exhibition sur cent mètres nage libre en se qualifiant en 57" 8/10, surclassant littéralement ses autres adversaires. Il ne semble pas que le titre puisse lui échapper. Après notre champion d'Europe, ce fut le tour d'Odette Casteur de faire briller les couleurs françaises en s'attribuant la seconde place de sa série et en se qualifiant ainsi pour la finale, tandis que Gisèle Vallerey ratait d'un dixième de seconde sa qualification.

Par contre, en water-polo, notre équipe causait une très grosse déception. Son premier match l'opposait à l'Autriche et tout le monde pensait qu'il se solderait par une victoire. Au lieu d'une victoire, c'est une défaite que nous avons enregistrée, bien que nos hommes, tous sauf un, aient été supérieurs dans le jeu. On n'arrive pas à comprendre par suite de quelle aberration les sélectionneurs ont mis dans l'équipe un Berny qui n'avait pas du tout fait la preuve de sa forme au cours de ses derniers matches de championnat de France. Il eût été beaucoup plus souhaitable pour la cohésion de l'équipe de maintenir la ligne d'avant du C.N.P. : Martinaux-Pékain.

L'équipe de France de natation semble être une des plus redoutables qui participent aux championnats d'Europe. D'après ce que l'on a pu voir des entraînements, nos nageurs peuvent avoir leurs chances dans la plupart des spécialités, sauf en dos crawlé. Chez nos nageuses, évidemment, les seuls espoirs que nous puissions formuler, c'est que nos représentantes aillent en finale.

D'autre part, en plongeon, Nicole Pélissard et Mady Moreau ont fait une très grosse impression au cours de leur entraînement. Le fameux équilibre à la plate-forme des dix mètres de Nicole Pélissard est le plongeon qui a le plus impressionné ses futures adversaires, dont les plus coriaces semblent être la Danoise Christophersen et l'Allemande P. Tarek. L'école allemande de plongeon ne semble d'ailleurs pas, d'après ce qu'on a pu voir à l'entraînement, avoir encore retrouvé le niveau qu'elle avait avant la guerre, et c'est l'école française qui doit dominer les championnats d'Europe.

Les conditions d'organisation de ces championnats sont un peu précaires et il a fallu pas mal de démarches pour que l'équipe de France arrive à être transportée dans de bonnes conditions, tandis que les gros mangeurs de l'équipe se plaignent d'une nourriture pas assez abondante. D'autre part, le service de presse, qui fait des efforts remarquables, ne semble pas être assez nombreux pour pouvoir assurer la diffusion rapide des résultats. Enfin, les cabines de presse spécialement aménagées pour les championnats, ne disposent même pas de lumière, si bien qu'à la fin des épreuves qui se terminent à la nuit tombante, les journalistes sont obligés de regagner rapidement le centre de Vienne pour pouvoir téléphoner.



Jany a fait impression dans les séries du 100 m.



O. Casteur, qualifiée pour la finale du 200 brasse.

JAKE LA MOTTA AVAIT MIS UNE CRAVATE POUR SIGNER LE CONTRAT DE SON MATCH CONTRE CERDAN...



...MAIS S'IL N'EN PORTAIT PAS POUR SIGNER CELUI DE
SON COMBAT CONTRE DAUTHUILLE, IL A DAIGNÉ SOURIRE



Fidèle à la tradition, l'équipe tourquenoise a remporté, pour la 33^e fois, le championnat de France de water-polo, en gagnant par de gros scores. De g. à dr. : Van Simaey, Viaene, H. Padou, Dewash, Bermyn, Lefebvre, Duquesnoy et P. Lambert.

TOURCOING, INVINCIBLE, A TOTALISÉ LES BUTS POUR OBTENIR SON 33^e TITRE DE WATER-POLO



Le gardien de Mulhouse, Scherlé, n'a pas eu la partie belle dans son match contre Tourcoing. Le voici bombardé par Viaene (au premier plan), mais c'est Dewash (au fond) qui, bien que marqué par Angst, réussira onze buts au cours de la partie.



Fadin, gardien de but du C.N.P., fit une très belle partie contre l'A.S. Montpensier d'Alger, montrant qu'il aurait mérité la sélection pour Vienne. Tolba vient de shooter, malgré Poussereau, mais Fadin bloquera la balle. Alger prendra la 2^e place.

ON M'AVAIT PRÉVENU :

J' attendu si longtemps ce moment de mettre enfin à l'épreuve ce que je considérais comme des qualités de bon pédaleur que j'en avais un peu perdu le sommeil. Mon père riait de cet enthousiasme un peu puéril, mais, au fond de lui-même, il n'était pas mécontent de voir son rejeton se lancer dans un effort athlétique autrement plus viril à ses yeux que le ping-pong.

Cette fois, il n'y avait pas eu de cachotteries envers ma mère. Elle savait tout et s'en effrayait, comme si j'allais me lancer dans une aventure terrifiante.

— A quelle heure est-ce le départ de ta course? m'avait-elle demandé.

— A 14 heures, maman.

— Et par où passez-vous? Fais-moi un petit croquis.

Il m'avait fallu détailler point par point le parcours de la course, qui n'était guère compliqué, puisqu'il s'agissait uniquement d'un circuit de 6 kilomètres à couvrir cinq fois. Penchée sur mon épaule, elle regardait mon crayon dessiner le tracé du parcours.

— Comment, vous tournez là...? Mais c'est dangereux!... Il y a parfois des voitures qui viennent de Rennes. Fais bien attention, mon petit...

— Mais il y aura un contrôleur, maman. Je t'assure qu'il n'y a pas de danger.

Le jour « J » arriva enfin. J'avais astiqué mon vélo de mon mieux et mon père, qui avait déniché, je ne sais comment, une paire de boyaux neufs, les avait collés soigneusement pour moi, car, je l'avoue à ma grande honte, je ne parvenais pas à les faire tourner rond. J'aimais le vélo, mais j'étais encore trop « neuf » pour connaître tous les petits « trucs » utilisés par les vrais coureurs pour obtenir le maximum de rendement de leur machine.

Je ne savais qu'enfourcher ma machine et foncer « tant que ça pouvait », le soir, après mon travail, en compagnie de garçons qui, pas plus que moi, ne se souciaient de style ou de méthode.

Je savais que j'étais assez fort pour tenir tête à ceux que j'allais rencontrer. J'en étais bien persuadé, en tout cas.

— Reste dans les roues, ne fais un effort que lorsque tu sentiras que les autres commencent à faiblir, m'avait recommandé mon père. Et si l'un d'eux se sauve, lance la chasse derrière lui, mais ne mène pas trop longtemps, écarte-toi, laisse la place à d'autres...

J'avais besoin de tous ces conseils.

Si je n'avais écouté que mon propre tempérament, j'attaquais dès le coup de pistolet... ou, plus exactement, dès le coup de sifflet du starter.

Je serais curieux d'avoir aujourd'hui sous les yeux une photo de l'époque et surtout une photo me représentant en train de réparer... le premier tour n'étant pas achevé que, déjà, ma roue arrière était à plat...

Un de mes deux boyaux neufs, trop neufs sans doute, avait rendu l'âme sur un silex.

J'en aurais pleuré.

Naturellement, sur une aussi courte distance, il était inutile, pensais-je, de réparer. A quoi bon insister?

Quatre minutes pour changer un boyau

Cependant, mon père était là, derrière moi. Il avait tenu à suivre la course en voiture, curieux de me voir à l'œuvre et de se rendre compte si l'ardeur dont je faisais preuve sur un terrain de football était égale sur un vélo de course.

Il sauta à bas de sa voiture (à gazogène, et pour cause...) et vint constater les dégâts. Il ne perdit pas de temps à s'apitoyer sur mon sort.

— Allez, ouste... répare... et vite. Tu vas les rejoindre.

J'essayais de protester.

— Tu ne te rends pas compte, papa... Jamais je ne les reverrai...

— Ne discute pas, répare...

Quoique persuadé de l'inutilité de mon geste, j'obéis.

Oh! la maladresse, la lenteur de mes gestes, mes mains emberlificotées dans mon dérailleur, mes doigts énervés, aux prises avec la valve de mon boyau de rechange.

Et mon père qui me regardait sans m'apporter son aide.

— Répare tout seul, grognait-il, c'est le règlement...

Il avait sorti son chrono, afin de juger du temps qui m'était nécessaire.

De me sentir épié compliquait encore ma tâche. Je faisais sans doute exactement tout ce qu'il ne fallait pas faire pour aller vite. Et, tandis que je gonflais rageusement ma roue, je maugréais contre ce que je considérais comme un magnifique moyen de passer aux yeux de ceux qui allaient me voir surgir avec tant de retard comme un pâle tocquard.

Tout a une fin... même la première crevaillon en course de Louison Bobet. J'avais mis à réparer, mon père me l'a dit après la course, plus de quatre minutes...!

Naturellement, lorsque je suis reparti, il n'y avait plus, devant moi, que le vide désespérant de la route.

— Ne t'occupe de rien, pousse comme si tu faisais une course contre la montre, me cria mon père.

C'est ce que je fis...

Il faut croire que mes adversaires ne me craignaient pas beaucoup ou, en tout cas, qu'ils n'étaient pas d'un esprit combatif extraordinaire, puisqu'au bout de trois tours j'étais parvenu à mon grand étonnement à les rejoindre.

Ils étaient là, une poignée de gars dans mon genre, attendant vraisemblablement la fin du du parcours pour se livrer à un sprint spectaculaire.

Étais-je assez rapide pour les battre? Je me le demandais tout en essayant de reprendre mon souffle après l'effort intense que je venais de produire.

Un démarrage craintif et un succès inattendu...

Je n'étais pas sûr de moi. Il y avait, dans ce petit peloton, des garçons que je connaissais bien, d'autres qui m'étaient inconnus. Puis, soudain, je pris la résolution de risquer le tout pour le tout. Mon démarrage n'a pas dû être foudroyant... Il était suffisant, néanmoins, pour me permettre de me détacher. Il ne restait plus qu'un seul tour.

Ma tactique audacieuse réussit.

Les autres se regardaient en chiens de faïence, hésitant à mener.

La ligne d'arrivée... J'avais gagné...

J'ai oublié en quoi consistait le premier prix, et je me demande encore qui fut le plus heureux, de mon père, de moi... ou de ma mère, qui avait mobilisé toute la famille pour se poster au fameux coin réputé dangereux, avec tout ce qu'il fallait : compresses, sparadrap, pommade et eau oxygénée, pour le cas où...

Depuis, j'ai eu bien des occasions de me retrouver par terre, ensanglanté et la chair mordue par les silex de la route.

Ma mère, heureusement, n'était pas là.

J'avais donc remis le pied à l'étrier... pardon au cale-pied. Je m'étais rendu compte que je possédais sans doute quelques qualités et surtout, ce qui comptait bien plus aux yeux de mon père, que je ne me décourageais pas facilement.

— Je crois que tu devrais disputer le Premier Pas Dunlop, me dit-il. Il me semble que tu as ta chance.

Dès le printemps suivant, en 1943, je me mis donc sérieusement à l'entraînement. Et, cette fois, en essayant de tirer profit de tous les conseils que je m'efforçais de récolter à droite et à gauche, chaque fois que j'avais l'occasion de bavarder avec une des vedettes régionales.

Malheureusement, et je ne l'ai compris que plus tard, je ne pouvais me résigner à choisir et je menais de front football et cyclisme. Aussi, dès que je reprenais mon vélo, au lendemain d'un match de football, avais-je les « pattes raides » et mon style s'en ressentait.

C'est en mai 1943 qu'en possession d'une licence débutant, je m'alignai au départ de la « départementale » du Premier Pas Dunlop, épreuve qui ne groupe, chaque année, que des débutants n'ayant aucun passé sportif.

J'avais affaire à toutes sortes de néophytes.

Aucun, je crois, ne l'était plus que moi et, si j'étais relativement bien équipé, je peux dire que mon expérience des efforts cyclistes était pratiquement nulle.

"ATTENTION AU GRAND ESCOGRIFFE, IL EST DU COIN..."

Il faut croire que je n'étais pas trop sensationnel ni trop minable, puisque je parvins à me classer quatrième de cette « départementale », alors que les six premiers étaient qualifiés pour disputer l'« interdépartementale ».

A quoi tient parfois la carrière d'un sportif ?

Si j'avais été éliminé, il est vraisemblable que je n'aurais pas insisté et que j'eusse orienté tout différemment mon activité sportive. Mais, pouvais-je faire autrement que de poursuivre mes efforts vers la grande finale de ce Premier Pas Dunlop, rêve de milliers de pédaleurs en herbe ? L'« interdépartementale » me vit terminer second à Rennes. Je buvais du petit lait...

J'allais donc faire, aux frais de la princesse, s'il vous plaît, ce fameux voyage à Montluçon où tous les meilleurs débutants de France allaient se trouver réunis.

J'étais un peu ému, mais rudement fier aussi.

Je partis nanti d'une foule de conseils.

Je me voyais déjà réintégrant Saint-Méen, vainqueur de la grande finale, avec mon portrait dans les journaux sportifs et ma biographie dans les colonnes de l'Ouest-Eclair. Pas moins...

Le voyage, malgré les difficultés de l'époque, fut pour moi un enchantement. Ma valise avait été bourrée de ravitaillement. Je ne manquais de rien... que d'un peu de confiance en moi-même.

— C'est très beau d'avoir été second à Rennes, me disais-je. Mais ici, Louison, tu vas rencontrer le gratin des débutants français. Il doit y avoir pas mal de petits futurs champions parmi eux. Si tu termines sans être lâché, ce sera déjà très bien.

J'étais terriblement impressionné lorsque le départ nous fut donné. Je savais que le parcours n'avait rien de comparable aux petits circuits faciles des environs de Saint-Méen. Il y avait, notamment, un petit col long de 6 kilo-

Le premier nommé était considéré comme un professionnel de classe et ses succès dans la région et même dans les « classiques » de la route m'impressionnaient. Le second, un fils de minotier de la région rennaise, venait d'être sacré champion de France amateur sur route.

Grand, bien découplé, ayant une allure du tonnerre à vélo, il avait tout ce qu'il faut pour réussir et j'aurais souhaité, en toute sincérité, être aussi doué que ce garçon-là.

Un seul ennui, mais d'importance : il n'aimait pas la bicyclette...

Je m'en étais rendu compte à son peu d'enthousiasme et ce désintéressement me choquait profondément.

J'aurais voulu posséder son aisance et, par comparaison, je me trouvais lourd, malhabile, sans « classe », en somme.

M'enhardissant petit à petit, je m'alignai dans plusieurs épreuves régionales, sans grand succès. La plupart des coureurs que je rencontrais étaient trop forts pour moi. Ils possédaient une formation cycliste que je n'avais pas et leurs démarrages me laissaient sans réaction.

Et j'en arrivai à me demander si je ne perdais pas mon temps en insistant dans un sport pour lequel, apparemment, je n'étais pas particulièrement doué.

J'ai déjà dit que le hasard seul, à deux reprises, avait fait que j'étais encore en vie.

Ma bonne étoile devait me protéger une troisième fois.

Si les Allemands avaient fouillé l'ambulance...

La Libération était venue avec son cortège de dangers, au moment où les troupes américaines d'invasion encerclaient les restes d'unités allemandes éparpillées dans la région de Saint-Méen, et composées d'hommes parfois résolus à ne pas s'avouer vaincus.

Mon père faisait partie d'un groupe de résistance et, avec la fougue et aussi l'inconscience du danger, apanage de la jeunesse, je m'étais risqué avec quelques camarades à des coups de main qui me donnent encore des frissons dans le dos lorsque j'y songe.

Le groupe de résistance de Saint-Méen était parvenu à capturer une ambulance allemande transportant un colonel, que nous avions fait prisonnier.

MAIS GÉMINIANI "SORTIT" DU PELOTON COMME UNE FUSÉE, ET ENLEVA LA FINALE DU "PREMIER PAS"

mètres à escalader et j'en avais une frousse intense.

Un grand escogriffe au visage en lame de couteau : Geminiani !

Je regardais tous ces jeunes garçons qui m'entouraient. Certains me donnaient l'impression d'être de vrais débutants, comme moi ; mais d'autres, au contraire, nets, les jambes bronzées et rasées, me semblaient aussi expérimentés que les « pros » que j'avais déjà vus défiler au Grand

Au cours d'une embuscade, il y avait eu des blessés et, comme j'étais le seul de notre petit groupe à savoir conduire, j'avais pris le volant de cette ambulance pour les emmener à Dinan.

Nous croyions la région débarrassée des Allemands que nous avions vus passer à la débâcle. Sous les banquettes, mes camarades avaient dissimulé leurs armes et nous roulions avec insouciance, lorsqu'au tournant d'une route nous tombâmes nez à nez avec une patrouille allemande. Tout surpris de voir des civils français occupant un véhicule de la Wehrmacht, ils nous firent descendre pour nous questionner.

Aucun d'eux n'eut l'idée de fouiller la voiture.

Mon cœur battait à grands coups dans ma poitrine ; un seul geste de curiosité de l'un d'eux et notre compte eût été réglé en quelques secondes. Alignés dans un champ, nous aurions été fusillés séance tenante, comme tant d'autres résistants pris les armes à la main. Sur les banquettes de la voiture, nos vestons roulés en boule portaient nos brassards F.F.I.

Nos explications embrouillées troublaient l'officier commandant cette patrouille. Il nous regardait d'un œil soupçonneux, cherchant à comprendre. La présence d'une sœur de charité, qui avait pris place à nos côtés, nous sauva la vie. Elle implora tant et si bien l'Allemand que ce dernier nous laissa repartir. Je n'avais plus un poil de sec...

Pourtant il faut croire que d'avoir échappé à ce danger ne nous avait pas donné de leçon de prudence puisque nous revînmes par la même route nous jeter à nouveau sur la même patrouille et que nous fûmes à deux doigts de voir nos armes découvertes, alors qu'on nous avait suppliés de les laisser à Dinan.

Militaire, puis 14 crevaisons en 14 courses

Je fus incorporé quelques jours plus tard, au 41^e régiment d'infanterie, à Rennes, et j'eus la chance de tomber sur des chefs sportifs et qui m'autorisèrent à poursuivre mon entraînement malgré ma notoriété presque nulle. Des coureurs de la valeur de Bobet, il y en avait des pelotons entiers sur les routes bretonnes. Là encore, ma réputation de joueur de ping-pong me servit et j'étais sérieusement mon standing en battant avec facilité tous ceux qui voulaient bien m'affronter. Je parvins à enlever une course de 80 kilomètres, à Muel, mon frère s'étant classé troisième. C'est là que, pour la première fois, je découvris ce que c'était qu'une crampe due au manque d'entraînement. En vérité, je traitais le cyclisme un peu par-dessous la jambe à cette époque. J'attendais d'être libéré pour m'y remettre sérieusement.

En novembre 1945, j'étais libre et la boulangerie de Saint-Méen me vit reparaitre, un peu plus assuré, un peu moins enfant gâté, un peu plus homme...

Et, comme il n'était pas question de reprendre mon vélo avant le printemps, je m'en fus disputer, à Paris, le championnat de France de ping-pong, qui se déroulait au Petit-Palais.

Mal desservi par le tirage au sort, je tombai sur Crappet, un des meilleurs joueurs français de l'époque, qui m'élimina proprement en 32^e de finale.

Encore une fois peut-être, cet incident décida de ma carrière, car, un peu déçu, je me retournai vers le vélo avec une ambition toute neuve.

Le printemps me vit reprendre l'entraînement avec un réel enthousiasme et, au fur et à mesure que j'allongeais la distance de mes sorties, sur des parcours de plus en plus difficiles, je pus m'apercevoir que j'avais acquis une assez belle résistance. Je rentrais de moins en moins fatigué, mais les résultats probants en course se faisaient attendre, car je connaissais une invraisemblable malchance.

Quatorze crevaisons en 14 courses ! C'était décourageant à l'extrême, mais mon père, heureusement, était là pour me remonter le moral :

La semaine prochaine :

Je réalise un rêve insensé et j'enlève le Championnat sur route des amateurs

DANS TOUT L'OUEST
de NANTERRE à LA ROCHELLE
de SAUMUR à BREST
UNE CHRONIQUE SPORTIVE
FAIT AUTORITÉ
Celle d'OUEST France
LE PLUS FORT TIRAGE
des JOURNAUX FRANÇAIS du matin
organisateur du
TOUR DE L'OUEST

Une exclusivité But CLUB

Du FOURNIL PATERNEL
AU SOMMET DE L'ÉCOLE

MA VIE
MES DÉBUTS

MA CARRIÈRE

MON TOUR
DE FRANCE 1950



par Louis BOBET

Prix de Saint-Méen ou sur la piste du vélodrome de Rennes.

Je les entendais parler braqu岸ts, massages, tactique et je me sentais un peu perdu et, pour tout dire, vaguement « godiche ».

C'est qu'il n'y avait pas de club cycliste à Saint-Méen. Je n'avais donc jamais pu bénéficier de cette émulation constante que constitue la présence, au sein d'une société, d'ainés auréolés d'une gloire sportive passée. Je n'avais jamais eu personne à imiter, à copier. J'ignorais ce qu'était la recherche d'une position adaptée à ma morphologie et celui qui m'aurait dit, par exemple, que mon guidon était bien trop étroit pour la largeur de mes épaules m'aurait rendu un signalé service.

Je me sentais un peu trop seul, noyé dans ce peloton de garçons à l'ambition immense et qui, j'en étais persuadé, m'étaient presque tous supérieurs.

Pourtant, je m'accrochais sans trop de peine, cherchant des yeux, dans le peloton, ceux qui me paraissaient les plus aptes à se sauver. Les cotes me virent monter en très bonne position, mais j'y fournissais des efforts inconsidérés, remontant 40 ou 50 concurrents en partant de l'arrière et rependant toutes les places gagnées, dès que se présentait une longue descente.

Avant le départ, on m'avait montré une sorte de grand escogriffe, à la figure en lame de couteau et aux longues jambes peu musclées.

— C'est un gars du coin, m'avait-on signalé. Il paraît qu'il marche très bien... Il est de Clermont-Ferrand et s'appelle Geminiani.

Donc, j'avais l'œil sur le Geminiani en question. Ce qui ne l'empêcha pas, à quelques kilomètres de l'arrivée, de sortir du peloton comme une fusée et de nous prendre 300 mètres avant que nous ayons eu le temps de dire ouï.

Je me revois comme si c'était hier, utilisant la seule tactique qui devait causer ma perte. Je me mis à rouler en tête, sans même demander à être relayé. Comme si, à moi tout seul, j'allais rejoindre la longue silhouette de Geminiani qui caracolait là-bas devant nous. D'être emmenés par un garçon d'aussi bonne composition enchantait certainement mes adversaires qui ne demandaient rien d'autre.

L'arrivée était proche. J'étais passablement vidé lorsque la ligne se présenta, alors que Geminiani venait de la passer en vainqueur, quarante-trois secondes plus tôt.

J'eus beau me démenier et jeter dans la bataille mes dernières forces, je ne pus empêcher quatre concurrents de me battre au sprint. J'étais sixième alors qu'avec un brin de jugeotte, j'aurais pu me classer aisément second.

Brave Raphaël... ! Dire que, depuis le temps que le Premier Pas Dunlop écrème chaque année les milliers de néophytes de France, il est le seul, l'unique, qui soit parvenu à atteindre la vedette.

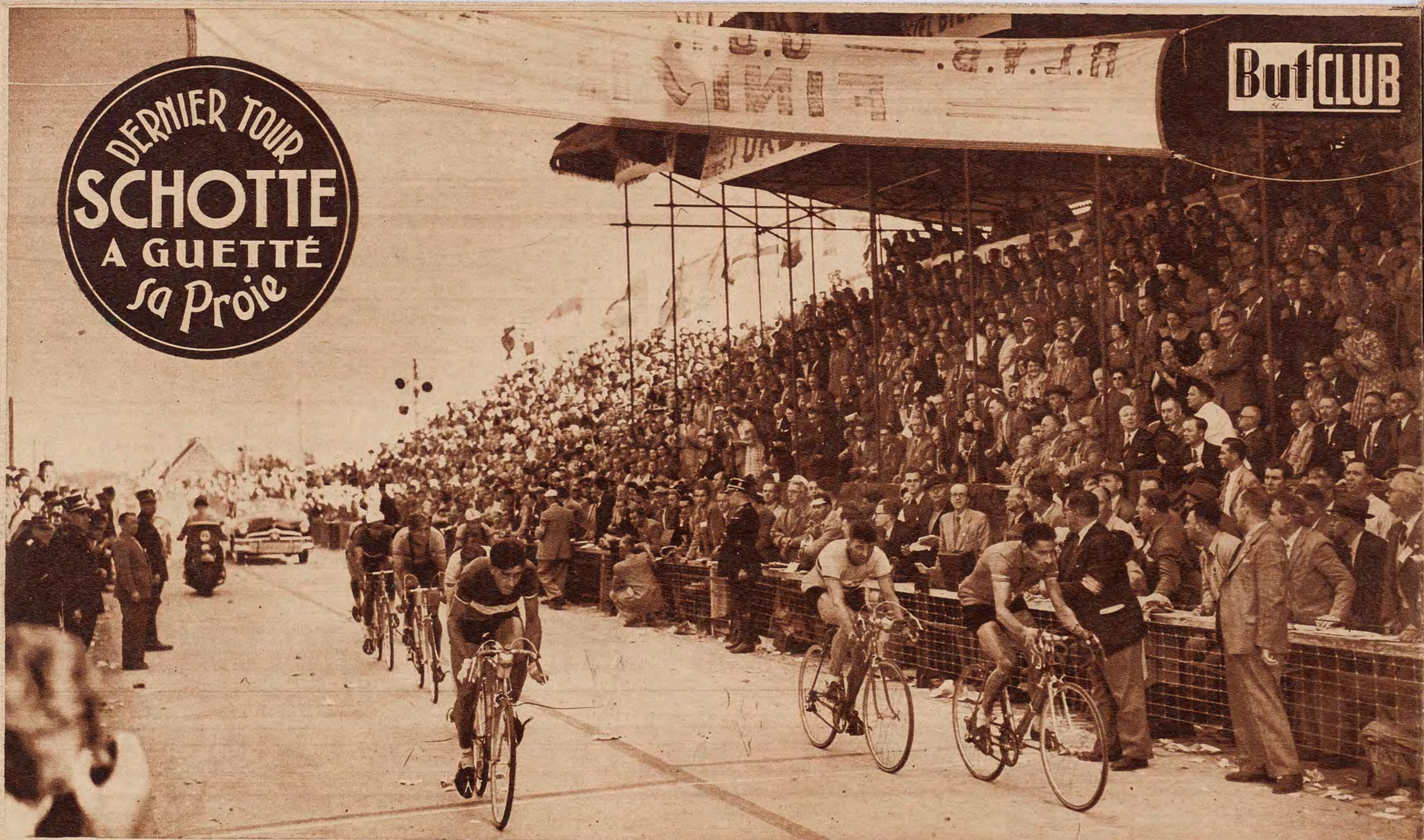
Je lui ai souvent parlé de sa victoire de Montluçon. Il ne se souvient pas de moi. Mais, moi, je n'oublierai jamais sa grande carcasse tanguant sur son vélo, insaisissable, et faisant s'écrouler tous mes rêves.

Lorsque je rentrai à Saint-Méen, il me fallut raconter mille fois les péripéties de ma défaite, les détails du parcours et le fournil paternel fut, pendant quelques jours, un lieu de rassemblement de la jeunesse cycliste du village. Je devenais quelqu'un...

Peu à peu s'ancrait en moi l'ambition de devenir un coureur cycliste, un vrai. Mais qu'il était long le chemin me restant à parcourir pour égaler Le Guevel et Leroy, les dieux locaux.

DERNIER TOUR
SCHOTTE
A GUETTÉ
sa Proie

Buf CLUB



Pour entamer le dernier tour, huit hommes étaient encore ensemble et, quand ils passèrent devant les tribunes d'où les encouragements fusaient à l'adresse des Belges, il était difficile de dire qui allait l'emporter. On reconnaît, de droite à gauche : Kubler, Ramon, Bobet, qui masque Schotte, Ockers, Schulte et Idée qui, lui, cache le Hollandais Middelkamp.



C'est maintenant le Belge Ramon qui a pris résolument la tête du groupe. Il emmène dans son sillage son compatriote Schotte, qu'il masque en partie, et, à droite, un autre Belge, le petit Stan Ockers. Derrière, on reconnaît le champion de France, L. Bobet.



Bobet, lui aussi, s'est porté à l'attaque dans le dernier tour, mais il est étroitement surveillé par Schotte (à gauche, aux trois quarts masqué), qui ne le laissera pas partir. En troisième position, on aperçoit le vainqueur du Tour de France, le Suisse Ferdi Kubler.

HE

le
s'e
à
déc
S
d

Dan
dern
du
Hein
c o
avan
Il s
ne
dist
sen
après

Dan
sur
d'Eu